

CIVISME ET POLITIQUE

Civisme et politique vus du point de vue biblique à la lumière de Jésus et de son évangile.

Ce texte peut être diffusé à condition de citer l'auteur et la référence précise.
Dossier N° 19

92 ans d'évolution personnelle

DIEU-LA RELIGION- L'EGLISE

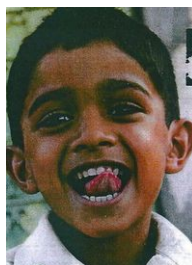
"Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée **regardèrent le tombeau** et comment son corps avait été placé....

Le premier jour de la semaine, de grand matin, ces femmes vinrent à la tombe... Elles portaient les aromates qu'elles avaient préparés. **Or, elles trouvèrent la pierre roulée** de devant le tombeau! Etant entrées, **elles ne trouvèrent pas le corps** du Seigneur Jésus!

....Quand elles le dirent aux apôtres, ceux-ci ne les crurent pas: ces propos leur semblaient du délire".

Cependant....

(Luc 24. 1 à 12)



" **A Toi la gloire, ô ressuscité!** " (Cantique 471
du recueil Arc-en-Ciel)

" **Ô Mort**
où est ta victoire?"

DEUX " PROTESTATIONS",

Telles sont les deux affirmations catégoriques qui résument cet écrit et le précédent qui, ici, ne cherche rien d'autre qu'à glorifier **Jésus**, le " **Saint de Dieu**", en exposant **son Evangile** avec vérité:

1: le devoir de faire la guerre,

pour servir la Patrie et défendre la Nation,

est un péché.

Car aimer les ennemis est le commandement de Jésus, aujourd'hui comme au 1^o siècle.

2: la dénomination ecclésiale

(catholique, réformée, anglicane, baptiste..et c....)

est un péché.

car elle divise l'Église, une et sainte.

Elle démembrer le Corps de Christ. Elle sépare les chrétiens les uns des autres, en chaque localité. Elle rend stérile le témoignage du crucifié.

Celui-ci souffre de ce double péché.

Chacun de ses disciples est donc appelé, personnellement,

- **à cesser de faire la guerre;** de la préparer; d'élire les détenteurs des pouvoirs politiques chargés d'employer les armes; d'y consentir par l'adhésion à la religion " national-patriotique".

- **à cesser de prier** pour l'unité institutionnelle des dénominations chrétiennes afin de **pratiquer** localement et en permanence, l'unité du Corps de Christ qui est **réalisée depuis 20 siècles**.

" **Parole du Seigneur: Oui, il est double, le méfait commis par mon peuple: ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau!"**
(Jérémie 2. 13)

" *Il y a une distance incommensurable entre tout ce que nous lisons dans la Bible et la pratique des Eglises et des chrétiens. Au point que je puis valablement parler de perversion, de subversion.*"
(Jacques Ellul " la subversion du christianisme" page 13)



Alleluia! Louange à Yah (Yahvé).

Dieu-Enfance IHVH. Trois monothéisme? à Auschwitz où était Dieu?.
Les deux inséparables. Dieu déconcertant faiblesse volontaire.

Jésus est....



" celui que IHVH a envoyé".

ENFANCE:

Dés l'enfance, disais-je dans un texte précédent, j'ai été intoxiqué par une religion inavouée que je nomme "la religion national-patriotique".

Religion inconsciente mais collective et généralisée dans le monde entier, elle parasite la foi chrétienne en unissant (!) Jésus et "César", le Messie de Dieu et le Pouvoir politique, l'allégeance à la Nation et l'allégeance au Royaume de Dieu, la disponibilité pour la guerre et l'amour des ennemis.

Union contre nature,
alliance impossible!

Pourtant, trois influences convergent pour "bourrer le crâne" de chaque enfant dès sa venue au monde: celle de la famille, celle de l'école, celle de l'État. Ensemble ces trois forces agissent pour mettre "sous influence" chacun de nous dès sa naissance et faire de lui un assassin potentiel, prêt à tuer.

&

Peut-être vous attendez-vous maintenant à lire dans les pages qui suivent un "procès" analogue, non plus dans le domaine politique mais, cette fois, dans le domaine religieux? Vais-je, de façon identique, dénoncer une intoxication? Et bien non! La vérité m'oblige à dire que le Dieu appris dès mon plus jeune âge est le vrai Dieu, le Dieu Vivant, le Dieu d'Israël, le Dieu de Jésus, le Dieu de tout disciple de Jésus.

Que ce soit à "l'Oratoire" (l'Église réformée évangélique de Mazamet) où j'accompagnais ma mère lorsque j'avais sept ou huit ans, que ce soit à Castres où je suivais le catéchisme avec d'autres collégiens pensionnaires au Lycée Jean Jaurès, j'ai appris à connaître le Dieu biblique:

" Ecoutez-moi, " dit le Seigneur": Oui, c'est **moi qui suis Dieu**, il n'y en a pas d'autre!
(Esaïe 46. 9)

" Bien qu'on adore de prétendus dieux au ciel et sur la terre, il n'y a pour nous qu'**un seul Dieu** et Père de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, **Jésus-Christ**, par qui tout existe et par qui nous allons au Père."

(apôtre Paul: 1 Corinthiens 8. 4 à 6)
et **Jésus** priant:

" La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, **toi le seul vrai Dieu** et celui que tu as envoyé, **Jésus-Christ**."

(Jean 17.3)

IHVH, nom imprononçable et indicible!

&

EXODE,

(Chapitre 3, 13 à 15)

Moïse dit à Dieu: " Eh bien! Je vais aller vers les fils d'Israël. Mais s'ils me disent: " Quel est ton nom?" que leur dirai-je?"

Dieu dit à Moïse:" Je Suis qui je serai". Il dit: " Tu parleras ainsi aux fils d'Israël:" Je Suis m'a envoyé vers vous....Le Seigneur, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. Tel est mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera d'âge en âge."

Voilà l'**identité**,
la révélation et n
et l'**engagement**
du Dieu unique.

Donc le "Christianisme" **trinitaire** traditionnel n'est pas un "monothéisme" mais un "polythéisme". (trois "personnes" divines)
L'islam, lui, est un "monothéisme" (Allah seul!) mais un monothéisme faux (Allah n'est pas IHVH)

TROIS MONOTHEISMES?

"Croyance en un Dieu unique", dit le dictionnaire pour définir le "monothéisme". Il l'oppose au "polythéisme", qui est la croyance à plusieurs dieux.

Il semble donc logique, par conséquent, de dire que le "christianisme" est un monothéisme. Et la tentation de dire cela est d'autant plus forte que, dans la Bible, tout nous y pousse. Nous venons de le lire: "**C'est moi seul qui suis Dieu**"... - "Il n'y a qu' Dieu"- ..." **Te connaître, toi un seule seul vrai Dieu...**"

Effectivement, dans le langage courant, il est devenu banal de parler des trois monothéismes: judaïsme, christianisme et islam. On veut ainsi les rapprocher, leur trouver un dénominateur commun, en ajoutant souvent que ces trois religions sont toutes des "religions du Livre"(Torah, Nouveau Testament et Coran). Et c'est Jérusalem qui est dite "trois fois sainte" parce qu'il y cohabitent les trois monothéismes. En poussant un peu plus loin, pourquoi ne pas dire que, à Jérusalem, il y a trois Dieux, fort différents certes, mais qui entretiennent des relations de bon voisinage?!, Jésus et Allah ensemble pourraient vous y accueillir si les prospectus de publicité touristique vous ont persuadé d'y aller voir les trois monothéismes!!!

Mais cessons d'ironiser. Reprenons les choses à la base, à la source:

- Oui, il y a **un seul Dieu** vivant et vrai.

-C'est le **Dieu d'Israël**, des juifs.

-Et c'est le Dieu de **tous ceux qui croient en Jésus**; les chrétiens n'ont pas d'autre Dieu qu'Adonaï YHVH, c'est à dire le Seigneur "Yahvé".

-Le Dieu d'Israël est **inséparable de son "Fils unique"**, le Messie crucifié mais ressuscité en faveur de tous les hommes, les vivants et les morts, juifs ou non.

-**Donc**, tout autre "Dieu" que "Notre Père en Jésus-Christ" ne peut être qu'un Dieu **faux**, une **idole**, un **démon**" (1Corinthiens 10-14 et 20-22,1 thessaloniens 1. 9-10)

Donc, rien à voir avec cette lamentable réduction de YHVH à un des trois "monothéismes" du Livre, réduction devenue aujourd'hui monnaie courante! (Voir Jacques Ellul: "Islam et Judéo-christianisme", éditions PUF- 6 av. Reille 75014 Paris. 1° édition 2004)

Non! **YHVH seul** est le vrai Dieu.

MAIS OU ETAIT DONC LE DIEU DES JUIFS A AUSCHWITZ,

à Mauthausen et autres camps de la mort?

S'il existe, s'il est le seul Dieu vivant et vrai, que faisait donc YHVH, de 1939 à 1945, pendant qu'un tiers des juifs du monde disparaissait dans les chambres à gaz du 3° Reich?

Au printemps 1944 Hitler a ordonné l'extermination des juifs de Hongrie. Ceux-là aussi étaient de trop et devaient être éliminés! Pour aller aux fours crématoires d'Auschwitz, les juifs de Budapest ont travaillé pour Mauthausen. Je les ai vus car, à ce moment là, je me trouvais dans ce camp, déporté politique. Je les ai vus, ces petits enfants qui s'accrochaient désespérément à la jupe de leur mère.... et ces hommes voués à une mort atroce simplement parce qu'ils s'appelaient, t "Isaac" ou "Jacob".

En même temps je réalisais que les responsables de cette horreur étaient les chrétiens de la "chrétienté" européenne, protestants et catholiques, unis dans le crime, depuis Hitler jusqu'au conducteur de la locomotive tirant ces wagons où les SS. entassaient les juifs.

Après ce qui a eu lieu en Allemagne au 20° siècle, comment expliquer que le Dieu d'Israël n'ait rien fait pour sauver Israël, et le sauver de la main criminelle des chrétiens d'Allemagne? Le silence de mort dont YHVH s'est rendu coupable ne prouverait-il pas son inexistence?

La raison chancelle, assaillie par ces terribles questions et la "bonne théologie" s'égare. Ah! ici nous ne sommes plus au niveau des débats académiques de nos Facultés de théologie et des

discussions abstraites sur la "Trinité", mais dans la réalité abjecte des êtres humains. En ce qui me concerne, je connaissais bien les Juifs d'autrefois, grâce aux récits bibliques appris dès mon enfance; mais maintenant ce sont les Juifs **actuels** qu'il m'a fallu connaître et aimer. Et cela, c'est autre chose! Comment comprendre et aimer ce Dieu si **déconcertant**, j'ose dire si **révoltant**?

Avez-vous des solutions?

Avez-vous des réponses?

Pouvez-vous m'aider?

Mais, s'il vous plaît, pas de langue de bois!

Dieu-Enfance IHVH. Trois monothéisme? à Auschwitz où était Dieu?.
Les deux inséparables. Dieu déconcertant faiblesse volontaire.

LES DEUX INSEPARABLES,
le Père et son Fils.

Le livre biblique de Daniel, relu avec l'éclairage de l'Évangile, m'aide à comprendre "l'inaction" de Dieu pendant la Shoah et l'apparente absence de Jésus, pourtant " Roi des Juifs", ressuscité.

Daniel était un jeune juif déporté à Babylone où régnait Nabuchodonosor. Celui-ci avait fait une statue d'or et ordonné à tous les habitants du Royaume de se prosterner devant la statue pour rendre un culte au Roi. Or Daniel et deux autres juifs refusèrent d'obéir. Dénoncés, ils dirent au Roi: " **O Nabuchodonosor, au sujet de la fournaise où tu jetteras quiconque te désobéira, voici: même si le Dieu que nous servons ne nous délivre pas de ta main, sache bien que nous n'adorerons pas ta statue**" (Daniel 3. 18 et 24-25).

Ligotés, les trois jeunes gens furent jetés dans la fournaise de feu ardent.... Or le roi les entendit chanter! Lorsqu'il regarda, non seulement les trois Juifs étaient indemnes mais surtout une quatrième personne était avec eux: " **l'aspect de cette personne ressemble à un fils des dieux!**" s'écria le Roi.

Voilà! Si quelqu'un me demande:"où était donc IHVH tandis que le Hitler babylonien mettait à mort les martyrs d'Israël," je répondrai: il était **avec eux, en bas**, dans la fournaise". Mais comment se fait-il que Dieu veuille aller là?_ C'est par Amour qu'il veut et qu'il le fait_" Mais ce **quatrième** personnage glorieux et sauveur, ne serait-il pas une figure de Jésus, le Fils qui a rejoint dans la mort tous les humains?"_ Oui, c'est bien cela! L'Évangile est prophétisé par l'auteur du Livre de Daniel:

"Dieu était en Christ (au Golgotha), réconciliant le monde avec lui". dit l'apôtre Paul

Le Père et le Fils, IHVH et son Messie, unis et inséparables dans l'Amour qu'ils nous portent. Ils sont "**deux**", avec chacun de **nous**!

Daniel a aimé son Dieu plus que sa propre vie. Peut-être, au milieu des flammes, chantait-il " jusqu'à la mort nous te serons fidèles..."? "**Si quelqu'un m'aime" dit Jésus, il observera ma parole et mon Père l'aimera; nous** (le Père et moi) **viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure**" (Jean 14.23).

&

A Auschwitz, à Mauthausen, dans chaque camp de la mort, de 1939 à 1945, où était donc le Dieu d'Israël?

Il était **dans chaque chambre à gaz**.

Dans la fournaise de feu activé par des démons surgis de l'enfer, où était donc Jésus , le Fils de Dieu? Était-il indifférent, passif, impuissant?

Non, il était **dans cette fournaise**.

Le Fils et le Père, deux inséparables... mais distincts l'un de l'autre.

Et ils seront **ensemble** au "Jour de gloire" qui se fait proche et va arriver, pour le "renouvellement de toutes choses". Car il nous est promis que le "**Jour de YHVH**" et le "**Jour du Christ**" seront une seule et même

chose: le triomphe définitif de **la justice** et de l'**amour**.

Au premier rang de leur escorte il y aura sans doute les petits enfants d'Israël, ressuscités! les enfants gazés à Auschwitz mais désormais **vivants!**

LE DIEU DECONCERTANT.

Il faudrait citer la Bible entière pour montrer à quel point le Dieu biblique est surprenant, déconcertant pour notre logique. "**Mes pensées**", dit-il, "**ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins. Car autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes pensées dépassent votre entendement...**" (Esaïe 55.8)

Par exemple, il est facile de surprendre IHVH en flagrant délit de "contradiction":

Dieu est intolérant.

Le Décalogue, les dix commandements ont été donnés à Moïse au Sinaï. Après avoir rappelé qu'il est avant tout un Dieu libérateur et sauveur, Dieu y proclame: "**Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi!**" Dieu ne tolère aucun rival, aucun concurrent, aucun associé. Il n'accepte pas d'être identifié avec les autres divinités "monothéistes" ou avec un Dieu qui serait commun à toutes les religions. On ne dit pas la vérité à son sujet lorsqu'on écrit ceci: (Citation du livre de Christian Salerson " Christian de Clergé.;" dans la revue le Pèlerin page 19 n° 6691 "**Le Dieu de l'Islam et le Dieu de Jésus-Christ ne font qu'un, et ce Dieu unique nous convie tous à la "table des pécheurs"**!

Certes, je suis aussi pécheur que mes amis musulmans; certes, je ne peux qu'admirer le témoignage qu'ont rendu les moines de Tibérine assassinés au cœur de l'Atlas algérien, et parmi eux le frère Christian de Clergé. (Voir le film de Xavier Beauvois "Des hommes et des dieux", qui vient de connaître un énorme succès). Mais cela ne m'autorise nullement à priver Dieu de sa sainte "**jalousie**" et de sa juste **intolérance!** Oui, loin de lui tout syncrétisme, cette "croyance qui consiste à rapprocher et combien des croyances diverses" (Dico), par exemple en mettant ensemble Yahvé, Allah, Bouddah et c..!

Le péché récurrent du peuple d'Israël a précisément été de faire cohabiter, à Jérusalem ou à Samarie, IHVH et Baal, la divinité des Cananéens. La "tolérance" du roi Salomon, à cet égard, a coûté cher à son peuple. Et l'homme du 21^osiècle s'en voudrait d'être intolérant comme Jésus, pour qui il n'y a pas d'autre Dieu que "**le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob-Israël**". Nous sommes trop rationaliste et syncrétistes pour supporter cela!

Dieu est tolérant.

Oui, il est à la fois intolérant et...tolérant!

A Lystre (dans l'actuelle Asie Mineure), l'apôtre Paul et Barnabas avaient obtenu du Seigneur la guérison d'un infirme incapable de se tenir sur ses pieds. A la vue de ce miracle, les gens de cette ville prirent les deux missionnaires pour deux dieux venus visiter la région. Ils étaient sur le point de leur rendre un culte quand Paul s'écria:

" Oh! que faites-vous? Nous ne sommes que des humains, exactement comme vous! La bonne nouvelle que nous vous annonçons c'est d'abandonner ces sottises et de vous tourner vers **le Dieu vivant** qui a créé le ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve. Dans les siècles passés, **il a laissé tous les peuples** suivre leurs propres croyances. Pourtant il ne manquait pas de leur témoigner sa bonté: il vous a envoyé du ciel les pluies et les saisons fertiles, comblant ainsi vos coeurs de nourriture et de joie"

(Actes 14. 8 à 17)

Quelle tolérance! Depuis l'aube de l'humanité Dieu non seulement assure le bonheur de tous en leur donnant la subsistance matérielle mais encore il supporte toutes ces "sottises" religieuses (verset 15) que sont magie, superstitions, mythologies, croyances absurdes, et c.. Il laisse chaque peuple suivre ses propres voies. (Actes 17. 26 à 31)

J'ajouterai: Dieu, depuis dix-sept siècles supporte une "chrétienté" qui, par ses violences, trahit l'Évangile de son Fils et offense son amour, tout comme il a supporté qu'au Calvaire Jésus crie: " mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu

laissé?" **Quelle patience** incroyable!

Comment Dieu a-t'il pu tolérer cela?

-Tolérant? Oui, par Amour.

- Intolérant? Oui... par Amour.

Il est réellement déconcertant! De même lorsqu'il change d'idée:

Dieu change d'idée.

Voici un prophète qui en fait l'expérience (livre de Jonas) Le Dieu d'Israël envoie son prophète Jonas à Ninive, la grande cité corrompue, pour lui annoncer le châtement: "**Encore 40 jours et Ninive sera détruite!**"

Or, quarante jours se sont écoulés et la ville n'a pas été détruite... Que s'est-il passé? Il s'est passé ceci: Dieu a changé d'idée Pourquoi? Parce que, en entendant le message, tous les habitants de Ninive se sont repentis et ont changé de comportement. Dieu, qui aime ces "païens" et qui est "**miséricordieux et lent à la colère**", **s'est repenti**," lui aussi, du mal qu'il voulait leur faire... quitte à désavouer son messager.

Alors celui-ci, furieux de "passer pour un imbécile" et scandalisé, veut ni plus ni moins mettre fin à sa vie!

Le Dieu révoltant.

(livre de Job)

Le livre de Job met en scène un homme révolté et qui crie sa révolte en demandant des comptes à son Dieu qu'il sert fidèlement. Car, là, Dieu n'est pas juste! Il sait que Job est son ami, qu'il est un juste, et voilà que cet homme perd tout: tous ses biens, tous ses enfants, toute sa santé et la compréhension de ses amis... et de sa femme. Il ne sait pas qu'il est un enjeu et que Dieu a été mis au défi: "N'est-ce pas par intérêt que Job est ton fidèle? Et même sur la terre existe-t-il un être humain qui sert Dieu sans calcul, sans espérer quelque profit à en retirer?"

Qu'en pensez-vous? (Roland de Pury " Job ou l'homme révolté" éditions Labor et Fides)

Diriez-vous, comme Job: "**Même si Dieu me tue, je ne renierai pas!**"?

Et Jésus, Lui?

Ce Dieu des Juifs est-il pervers?

Depuis que Maurice Belet a écrit un gros livre intitulé "le Dieu pervers" (éditions D. de Brouwer), cette expression désigne la dérive du Christianisme lorsqu'il fait de Dieu un Dieu qui aime la souffrance et se plaît à pervertir les relations qu'il a avec l'homme. Le " Dieu d'Amour" serait-il cruel? Le "Dieu des Juifs" est-il cruel, comme l'affirme Jézabel à sa fille Athalie dans la Tragédie de Racine?

A lire ce qui suit on pourrait le croire:

" Lève-toi, va à Sarepta (dans l'actuel Liban), il y a une veuve tellement pauvre qu'elle va mourir de faim: quand son enfant et elle auront fini le peu de farine et d'huile qui leur reste, ce sera la mort..."

Elie, le prophète, obéit à Dieu et va à sarepta. A l'entrée de la ville il y avait une femme, une veuve qui ramassait du bois. Elie l'appelle et lui dit: "**Va, je te prie, me chercher un morceau de pain**". Elle lui répond: "**Par la vie d'IHVH, ton Dieu, je n'ai plus rien. J'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un petit peu d'huile dans la jarre.**

Avec cela, je vais préparer pour mon fils et moi notre dernier repas. Nous le mangerons, puis nous mourrons...."(1 Rois 17.8 et ss)

Le lecteur de ce récit biblique aurait aimé apprendre qu'Élie, dès qu'il a connaissance de la situation, dise à cette femme: "*Oh! pardon, Madame, je ne savais pas! Excusez-moi!*" Mais non, le récit biblique poursuit ainsi: " Ne crains pas! Fais ce que je viens de te dire. Avec ce que tu as, fais pour moi d'abord une petite galette que tu m'apporteras; ensuite tu en fers pour toi et pour ton fils..."

Quelle perversité ! Quelle cruauté chez Dieu et chez son messager! C'est incroyable.....

Allons! cher lecteur, tu es mon ami et tu te doutes bien que je te cache quelque chose, n'est-ce pas? Et même que ma transcription du récit n'était pas très rigoureuse

C'est pourquoi, sans tarder, je recopie la fin de l'histoire: " Pour toi et pour ton fils(v 13) Car ainsi parle le Dieu d'Israël:

"Cruche ne se videra pas de farine et jarre ne désemplira pas d'huile jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie à la surface du sol."

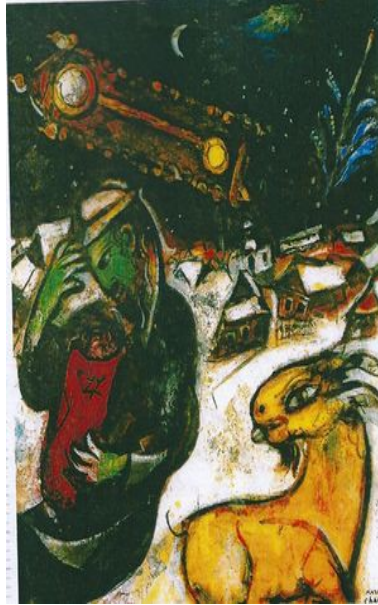
" La femme s'en alla et fit comme Elie avait dit; elle mangea, elle, lui, et sa famille, pendant des jours. La cruche de farine ne tarit pas et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Elie"

(1 Rois 17 13 à 16)

Alors? Est-il pervers, le Dieu d'Israël? Tu vois bien que non: il aime cette étrangère, il aime son enfant, et il aime son prophète. Il est **Amour**. Et il fait le miracle qui fait vivre.

Est-il déconcertant, pour nous?

Oui, à coup sûr. **ESAIE 53**
LETTRE AUX ROMAINS Chapitre 11



Marc Chagall

En son Messie, vrai bouc émissaire, Israël serre sur son cœur la Parole de son Dieu. Avec Jésus son Messie, Israël éprouve la faiblesse volontaire d'Adonaï IHVH, son Dieu, au nom indicible. Mais grâce à Jésus qui vient, Israël, élargi à l'ensemble des non-juifs, (vivants et morts) sera "**sauvé tout entier**" (Romains 11. 32)

Le tout puissant choisit la faiblesse

Ici, à la fin de ce chapitre, nous parvenons au cœur même de l'Évangile, au centre de la révélation du vrai Dieu et au sommet de l'Amour

"**Scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs**" a dit l'apôtre Paul.

Le Credo traditionnel dit vrai quand il commence ainsi: "Je crois en Dieu **le Père tout-puissant**, créateur..." Mais en enchaînant ".....et **en Jésus-Christ**, son Fils unique, notre Seigneur", la confession de foi n'explique pas assez qu'en donnant ce Fils, le Père prouve qu'il choisit toujours la faiblesse. Il est tout-puissant mais, librement, il choisit d'être faible. **Il renonce à utiliser sa puissance pour choisir la faiblesse.**

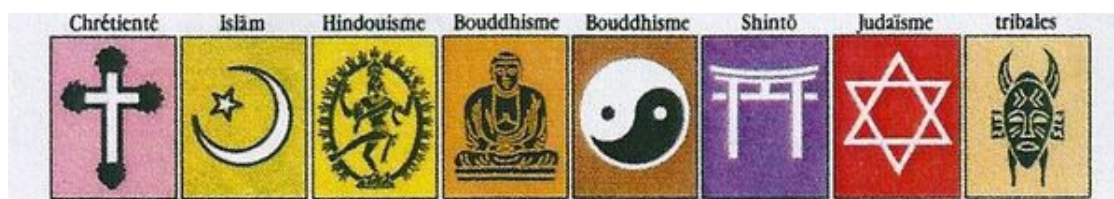
Celle-ci, c'est, au Golgotha, **l'immobilisation** totale, par les clous traversant les chairs et le bois, de **Jésus de Nazareth**; faiblesse suprême! "Il est Christ (Messie-Roi), puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et **ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes**" (1 Cor 1. 21 à 25).

Que son Église cesse enfin de se vouloir puissante et d'aimer les Pouvoirs!

Le religieux, le sacré Religion et politique. Superstitions,. Dieu parle.-

Une religion inavouée: la religion national-patriotique. Jésus contre le Temple, le Temple contre Jésus.

Voici quelques unes des religions du monde



Mais... Les chrétiens ont-ils raison de faire du christianisme une "religion" parmi d'autres? Jésus n'a-t-il pas aboli la " religion" et "désacralisé" la foi vivante au Dieu vivant et vrai?

Le "**religieux**", **la** religion, **les** religions. **Le "religieux"**

est le domaine "vertical" de la relation humaine avec le "divin" ou le "transcendant", l'Invisible "sacré". Tout être humain vit dans cette première dimension de l'existence (même le plus anti-religieux).

De même, tout homme vit dans **le "politique"**, le domaine "horizontal" des relations avec les autres hommes, dans l'espace terrestre. Nul n'y échappe, même pas l'ermite!

Or, de même que le politique engendre **la** politique (pouvoir politique, gouvernement, Etat, armée...), de même le religieux engendre **des** religions. Celles-ci peuvent être extrêmement élaborées, comme le catholicisme par exemple, ou extrêmement rudimentaires comme les croyances des hommes de la Préhistoire. Ceux-ci ont inventé, depuis des dizaines de milliers d'années, du culte des morts, de la communication avec les esprits, de la magie, de la mythologie, des médiateurs (exemple: les chamans), bref de la religion.

Ce mot a fini par s'appliquer à tant de choses différentes que, selon le philosophe Régis Debray, il vaudrait mieux renoncer à l'employer ("Les communions humaines" éditions Fayard 2005) Souhait illusoire! dit-il.

Tenons-nous-en à la définition donnée par le dictionnaire au mot "religion": "*ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine **sacré**, distinct du domaine profane et destiné à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu*". L'auteur de cette définition doit-être lui-même très religieux! En tout cas ce qu'il dit du "sacré" nous met sur la bonne voie pour dépister l'élément commun à tout, le dénominateur commun à tout ce qu'on peut nommer une "religion".

Qu'est-ce que le "sacré"?

Est "**sacré**" (en latin " sacer" -->sacerdoce) tout ce qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (par opposition à ce qui est "profane"), et qui fait l'objet d'une vénération religieuse.

Par exemple, il y a des "**lieux** sacrés"(temple, sanctuaire, tabernacle, autel), des "**temps** sacrés" (solennités et fêtes religieuses), des "**objets** sacrés"(vases du Temple de Jérusalem, feu sacré... des "**personnages** sacrés" (prêtres, sorcier, roi en chrétienté...), des "**actes** sacrés" (sacrements, sacrifices...), au service d'une Réalité divinisée (Dieu, Athéna, la Patrie... " amour **sacré** de la Patrie"....).

Et toute cette religion donne lieu à des "tabous", des "interdits", et **de la violence!**

Quand j'étais enfant

Je répétais naïvement ce que disaient tous les adultes autour de moi. l'un disait:" je suis de religion protestante", l'autre disait: "Je suis de religion catholique".... Tous ces adultes n'étaient-ils pas aussi naïfs et ignorants que moi?!

Mais c'était ainsi!

On ne savait pas que protestants et catholiques ne sont nullement deux "religions" mais présentent deux variétés, deux formes du "Christianisme". On ne savait pas non plus que ce "Christianisme" du Christ Jésus n'est devenu "religion" que plusieurs siècles après la résurrection de ce Jésus de Nazareth. Jésus n'a jamais envisagé d'être le fondateur d'une religion, même "chrétienne", pour la raison bien simple que le Père, le Dieu d'Israël, a envoyé son Fils pour **abolir la religion**.

Mais, quand j'étais à l'école communale, je me trouvais dans le camp des protestants et, à ce titre, je ne refusais pas une éventuelle bagarre "religieuse" avec les catho de l'école libre, après la classe. Je voyais l'hostilité réciproque symbolisée par la croix huguenote au cou de ma mère et la médaille de la Vierge au cou des dames catholiques. Je constatais aussi que les protestants avaient à cœur de faire leurs achats, autant que possible, chez des commerçants protestants, des "coreligionnaires".

Mais à l'âge de quinze ans, au collège Jean Jaurès, à Castres, j'allais au catéchisme avec les autres pensionnaires protestants. C'est alors qu'a commencé une évolution personnelle qui, à l'heure actuelle, n'est probablement pas finie: le pasteur qui assurait notre "instruction religieuse" était Léon Marchand. C'est cet homme à la foi profonde et aux convictions très "évangéliques" qui m'a appris à aimer Jésus, et à l'aimer au-delà de toute appartenance à une dénomination chrétienne quelle qu'elle soit. Quand j'ai décidé de devenir pasteur, j'avais pleinement conscience que ma vocation serait non pas de gérer le protestantisme ni de le rendre visible dans la cité mais d'annoncer l'Évangile

et de faire aimer Jésus.

C'est cette priorité absolue donnée à la personne de Jésus qui m'a conduit à un refus catégorique! le refus de ne voir en Jésus qu'un sage parmi d'autres, un fondateur de religion parmi d'autres.

Islam, Védisme, Hindouisme, Bouddhisme, Confucianisme, Shintoïsme, Taoïsme, Judaïsme... Si, à ces mots, j'ajoute le mot "Christianisme" je trahis le Christ, c'est à dire le Messie de Dieu, le seul et unique Roi d'Israël et du monde, unique Sauveur. Je le trahis, oui, car je le classe dans la même catégorie que tous les autres, je lui enlève sa spécificité et sa divinité. je le réduis à rien. Le Fils unique de Dieu "noyé dans la masse"!

Oserai-je ici l'aveu d'un doute au sujet, par exemple, de la revue "le Monde **des religions**", dirigée par Frédéric Lenoir. Cette revue se veut neutre, descriptive, scientifique, impartiale: soit! Mais ne conduit-elle pas le lecteur à cataloguer Jésus dans une rubrique qui le dénature et ne lui convient pas?

Religion et politique.

Karl Marx a dit: "*La religion est l'opium du peuple*" et, en pensant à l'avenir, "Sigmund Freud" a écrit "*l'avenir d'une illusion*" c'est à dire la religion "*est une illusion sans avenir*"

Karl Marx (1818-1883): philosophe et économiste, socialiste allemand, initiateur du communisme.

Sigmund Freud (1856-1939), psychiatre autrichien, fondateur de la psychanalyse moderne.

Je serais assez d'accord avec ces verdicts. Marx constatait que la religion chrétienne agissait sur les consciences à la manière d'une drogue, en endormant et en aliénant le peuple. Il avait raison car, depuis des siècles, les riches et les puissants tenaient les "prolétaires" à leur merci en se servant des prêtres pour faire "patenter" leurs ouailles dans l'attente de récompense futures, au "ciel". Opium du peuple, oui, que cette "religion chrétienne"! Mais le Christ, lui, non seulement n'a pas fondé ce "christianisme" mais est en total désaccord avec lui.

De même, Freud, dans ses analyses du "moi" profond de ses clients viennois (et en particulier de ses clientes bourgeoises en proie à l'hystérie!), n'avait probablement pas tort d'incriminer le rôle néfaste du catholicisme autrichien de son époque, "religion" oppressive et culpabilisante. Mais n'a-t-il pas eu tort de confondre le Christ et ce christianisme? comme Marx il était victime des chrétiens de son temps et de leur mauvais témoignage.

Quant à la collusion de l'Église avec les Pouvoirs politiques et militaires de ce monde, ne s'explique-t-elle pas par cette horrible théologie de la "guerre juste" qui ne cesse de justifier bibliquement les massacres et de "sacraliser" (contre l'Évangile!) le "sacrifice" de millions d'êtres humains? **Et on y consent!**

N.B. On peut remarquer qu'en règle générale le succès d'une religion se traduit par une alliance avec les Pouvoirs politiques en place:

- Le Dalai-lama Lama est à la fois le chef spirituel du Bouddhisme Tibétain et le souverain politique de ce petit État actuellement conquis par la chine.
- Le Japon, jusqu'à sa capitulation en 1945, avait pour religion officielle le Shintoïsme. Celui-ci était un "*polythéisme animiste se traduisant souvent par l'exaltation de l'Empereur et de la race japonaise*". (Dico)
- Le Pharaon de l'Égypte ancienne était un dieu comme l'était aussi, à Rome, chaque César. Et au 4^e siècle, Constantin le Grand fit du Christianisme la **religion** de l'Empire Romain. Tout l'Europe subit cette violence "chrétienne" pendant des siècles! Quant à Mahomet, son Allah et son Djihad imitent nos " **Dieu le veut!**"

Superstition, occultisme, magie....

Dans le vaste domaine du "sacré" il y a les grandes religions traditionnelles, plus ou moins officielles, mais il y a aussi, ne l'oublions pas, la masse immense des **superstitions**: elles se mélangent, elles cohabitent depuis toujours, elles survivent à toutes les évangélisations d'autant plus facilement que le christianisme lui-même en est infesté. Pour preuve, par exemple, la **communication** avec les défunts, surtout les morts catalogués "saints". On les prie et ils nous répondent. Sous prétexte qu'ils sont vivants près de Jésus (et ils le sont) on leur attribue un rôle inouï. Ne serait-ce pas du "spiritisme", Et qu'a dit Jésus de **sa mère**?

Parole de Dieu à son peuple

"Quand tu seras arrivé dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'apprendras pas à agir à la manière abominable de ces nations:

il ne se trouvera chez toi personne qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, personne pour consulter les oracles, pratiquer l'incantation, la divination, les enchantements et les charmes, interroger les revenants et les esprits, ou consulter les morts... Car quiconque fait cela est une abomination pour le Seigneur. tu seras entièrement attaché au Seigneur ton Dieu."

(Deutéronome 18. 9 à 13





Un autel chez Éric Louis, magnétiseur à La Verpillière.

Éric Louis enlève le feu « derrière les radiothérapies, pour limiter les séquelles de la brûlure ». Ces soins-là lui demandent beaucoup d'énergie, qu'il « recharge » en se rendant sur des lieux propices – « des églises parfois, une forêt magique proche de chez moi ».

Un « geste d'amour pur »

Ce soigneur regrette le mépris du corps médical : « On a un rôle d'accompagnement, notamment pour la gestion de la douleur, même si nous, c'est en plus, pas à la place de la médecine. » Une complémentarité revendiquée de longue date par les guérisseurs, quand 59 % de la population estimait, en 1992, qu'une collaboration avec les médecins serait souhaitable, selon un sondage Ifop. « Il faut beaucoup d'humilité, reprend Éric Louis. C'est un investissement personnel parfois difficile vis-à-vis de la vie de famille. En fait, on donne de l'amour. »

« Ce geste d'amour pur », c'est aussi le leitmotiv de Josette, la soixantaine, qui vit dans un village du Limousin. À 18 ans, un guérisseur lui révèle

de la connerie. » À 36 ans, atteinte d'un cancer du sein qui nécessite une double ablation, elle fait un vœu : « Je me suis dit que si je m'en sortais,

grand-mère, qui « connaissait les plantes ». Josette précise : « On peut aussi utiliser la magie blanche pour soigner. Mais c'est beaucoup plus codifié que le

« On a un rôle d'accompagnement, notamment pour la gestion de la douleur, même si nous, c'est en plus, pas à la place de la médecine »

je travaillerai ce don pour en faire profiter les autres, pour les soigner. » Jusque-là « complètement athée », elle commence à prier et à se rendre à l'église. Guérie, elle débute avec la radiesthésie (usage du pendule), puis « quelqu'un m'a appris la formule pour enlever le feu ». Petit à petit, elle maîtrise le magnétisme et recueille différents « secrets ».

Lorsqu'elle « enlève le mal », elle doit ensuite le rejeter : « Je claque des doigts, je passe mes mains sous l'eau et je vais dans la nature, j'ai mes arbres. » Elle peut aussi travailler à distance. Même si « c'est moins rapide et moins efficace », elle a « toujours quelqu'un en chantier ».

magnétisme. » À son cou, une médaille de la Vierge, une croix et, comme un clin d'œil, une petite sorcière à califourchon sur son balai. ■

Séraphine Lemaire

Photos Jean-François Marin/
Fédéphoto.com

❶ Le nom a été changé.

❷ Il est sollicité pour traiter les problèmes digestifs et respiratoires des veaux et des vaches.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dominique Camus, *Voyage au pays magique, enquête sur les voyants, guérisseurs, sorciers...* (Dervy, 2002) et *Le Petit Livre des conjurations, secrets de guérison* (Apart, 2012).

Le religieux, le sacré Religion et politique. Superstitions, Dieu parle.-

Une religion inavouée: la religion national-patriotique. Jésus contre le Temple, le Temple contre Jésus.

Une religion inavouée

Ami lecteur, ne m'en veuillez pas trop pour les pages précédentes! Pas trop non plus pour les pages qui suivent! Que voulez-vous? A l'école d'un Maître hors-la-loi et "anarcho-théocratique", je suis devenu moi aussi un "anar" de IHVH....pour vous aider à le devenir!

Libre face aux Pouvoirs!

&

Aujourd'hui les religions s'affichent comme telles. Sauf quand sévit la persécution, elles ne se cachent pas. Au contraire, elles veulent être présentes et visibles dans l'espace public. C'est pourquoi, par souci de laïcité bien comprise, les municipalités facilitent la construction de lieux de culte pour toutes les religions présentes sur leur commune: catholicisme, protestantisme, islam, judaïsme, et c...

Mais il existe aussi des religions qui ne disent pas leur nom. Elles tiennent à ne pas être reconnues comme telles et, de fait, personne ne songerait à les classer dans la catégorie des "religions". **Elles sont inavouées** et leurs adeptes n'ont pas conscience que leur zèle est de caractère religieux et que **ce qu'ils adorent est "sacré"**. Par **exemple le culte de l'Argent (le dieu "Mamon")** (voir Luc 16.13). C'est un culte universel, une religion qui remonte aux origines mais qui est plus actuelle que jamais. mais ce culte est mortifère; il exige des sacrifices humains, cette multitude de pauvres que les adorateurs de "Mamon" font de plus en plus pauvres!

Mais il existe une autre religion inavouée dont je tiens à parler maintenant. Tout le monde la pratique mais inconsciemment. Oui, depuis toujours et partout, dans la cité humaine, chaque citoyen est un adepte de ce culte-là, ce culte encore plus violent et meurtrier que le culte de l'Argent (auquel, d'ailleurs, il est intimement associé). L'avez-vous deviné? Je veux parler de **la religion national-patriotique**.

Celle-là ne figure jamais sur les listes des grandes religions que dressent nos sociologues, parce que tout le monde dit: "C'est de la politique, ce n'est pas de la religion!" Quelle erreur! Là où il y a du "**sacré**" là il y a du "**religieux**". Depuis le clan préhistorique jusqu'à l'Etat-Nation d'aujourd'hui, la collectivité humaine se sacralise elle-même. Elle érige en Valeur **absolue** son existence qui doit être défendue à tout prix. Elle "divinise" les intérêts supérieurs de l'Etat. A cet effet elle donne mandat au gouvernement de maintenir opérationnelle la force de "dissuasion".

Ouvrons nos yeux:

1933-1939, à Nuremberg.

Le nazisme triomphait en Allemagne. Hitler avait été légalement élu. Soutenu par les grands industriels qui avaient intérêt au réarmement, il galvanise les foules et les rassemble sous la bannière à la croix gammée. Ses troupes, impeccablement alignées, sont sa force de frappe prête pour le crime contre l'humanité...

Le sacré se concentre dans cette idéologie et cette politique nommées "**National-socialisme**": la "grand messe" des rassemblement culturels qu'il organise, qu'est-ce sinon une "solennité" **sacrée**. Les hymnes ("L'Allemagne au-dessus de tous...!"), les drapeaux déployés, le salut nazi et les cris, de guerre, tout veut **glorifier** la "race des Seigneurs". Le 3^e Reich se **sacralise** au point de prétendre à un règne de mille ans (le "millénium" de l'Apocalypse) et à dominer sur l'Europe entière. Puis, après la Shoah et l'hécatombe, **tout ce sacré** s'est effondré!

En Allemagne, oui, en 1945. Mais sous les coups des Alliés, tous adeptes de la même **religion national-patriotique**!!!! Tous criant et **jurant** "**Plus jamais ça!**"



La fin
des

Pouvoirs:

"Les Princes de ce monde sont voués à la **destruction**... Car s'ils avaient connu la sagesse de Dieu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur..."

La fin de ce monde viendra lorsque le Christ, à sa venue, remettra le Royaume à Dieu le Père, après avoir **détruit** toute Domination, toute Autorité, toute Puissance..."

1 Corintiens 2. 6 à 8 et 15. 23 à 27)

"Jésus dit aux siens:

" les rois des nations se conduisent avec elles en Seigneurs et les chefs qui les dominent se font appeler "Bienfaiteurs". **Pour vous, rien de tel!** Mais, entre vous, que celui qui commande prenne la place du serviteur! Car moi, au milieu de vous, c'est au rang du serviteur que je me place."

(évangile de Luc 22. 24 à 27)

- Juin 2012, Paris, Hotel des Invalides.

Ce matin-là, on rend les honneurs militaires à des soldats français tués en Afghanistan par des Talibans. " Morts pour **la France**"!

Drapeaux qui s'inclinent, hymne national pieusement chanté ("Amour sacré de la patrie... combats..."), décorations religieusement posées sur les cercueils drapés des 3 couleurs nationales. La solennité rapprochait les deux présidents de la République, l'ancien (Nicolas Sarkozy) et le nouveau (François Hollande, élu depuis peu). Ils étaient là côte à côte, près des familles en deuil écoutant, dans les larmes, le langage consolateur convenu pour ces circonstances. Ce "côte à côte" avait un sens profondément symbolique: il signifiait qu'en cette **cérémonie sacrée** il fallait "transcender" les divergences politiques (secondaires et relatives) pour mettre la **Patrie et la France au-dessus de tout**, au niveau de la "**Transcendance**", c'est à dire dans la sphère du "religieux", du "divin".

J'ai remarqué que ce jour-là, aux Invalides, se succédaient deux cérémonies: la première à l'Église catholique (avec les prêtres, aumôniers militaires, officiers de haut rang...) pour qu'ait sa place le "sacré" du christianisme constantinien

Voir: stop à la chrétienté/6150

La seconde cérémonie, aussitôt après, se faisait dans la Cour, ce vaste espace où se tenaient les soldats, impeccablement alignés. Plusieurs fois, le cameraman me montrait le Grand Prêtre (F. Hollande) filmé à travers deux baïonnettes très près de la camera. Mais tout le sacré présent dans l'Eglise s'était transporté dans la Cour: prêtres, aumôniers, hauts-gradés, uniformes, drapeaux, postures liturgiques, et c.. "soyez fières de vos morts..." disait l'homélie de l'officiant.

Ce matin-là, comme naguère à Nuremberg, la plupart des présents avaient été baptisés "au nom de Jésus-christ", c'est à dire " pour appartenir à Jésus, le Christ". Or, en cette cérémonie politico-religieuse, ces chrétiens avaient rendu leur culte **simultanément** à Jésus (le non-violent radical) et à la Nation (qui fait aux siens un devoir de ne pas aimer les ennemis). Les 2 à la fois!! Ensemble "César" et Jésus.!

Mais voyons, cette association est impossible, ce concordat est une offense au Fils de Dieu. " Rendez donc à César vos armes meurtrières!" Vous chrétiens, et soumettez votre vie au Fils de Dieu! Celui-ci n'est-il pas vivant, depuis sa résurrection à Jérusalem? Aurait-il cessé de vous dire: "**Aimez vos ennemis!**" Allons donc: lui, ce sont les religieux qui l'ont tué. Mais lui, **il a aboli** le sacré et la religion.

Il n'y a pas de vraie religion, sinon **Jésus lui-même** en personne.

Dieu fait la guerre à son Temple.

IHVH avait à Jérusalem sa Maison, le vaste édifice où résidait son Nom. Là, Dieu se rendait présent pour rencontrer son peuple et lui parler. Le personnel au service du "lieu saint" atteignait jusqu'à 20.000 hommes. La hiérarchie sacerdotale comprenait trois classes: le Grand Prêtre, les prêtres et les lévites. A eux tous ils assuraient le service cultuel et rituel mais aussi diverses charges, comme celle de la police ou des finances du temple.

En cette période préparatoire à la venue du Messie, le Temple était, avec la Torah, comme le cœur de ce système religieux nommé "**théocratie**". Selon mon dictionnaire, la théocratie est "*un mode de gouvernement dans lequel l'autorité, censée émaner directement de la Divinité, est exercée par une caste sacerdotale ou par un souverain considéré comme le représentant de Dieu sur la terre (parfois même comme un dieu incarné).*"

Le Seigneur d'Israël a trouvé bon de donner à son peuple, pendant un millénaire, ce système politique et religieux. De même qu'il s'était lié à la dynastie du roi David, de même il s'était lié au Temple: celui-ci était **sa** Maison!

Comment donc comprendre que Dieu ait été "obligé" de se retourner contre cette Maison, de mener la guerre contre ses desservants et, à plusieurs reprises, de livrer le lieu "sacré" aux "païens". Jésus a donné la clef de ce paradoxe: "**De la maison de mon Père, maison de prière pour toutes les nations, vous avez fait une caverne de bandits!**" (Jean 2. 16, Marc11. 15à19, Matthieu 21. 12 à17, Luc 19. 45à46,). Ceux-ci sont les Chefs religieux, le clergé, mais aussi tous ceux qui consentent à cette situation où la justice, l'amour et la fidélité à Dieu sont sans cesse bafoués. Sans cesse, le Seigneur suscitait des prophètes pour crier au scandale, mais le plus souvent en vain. Écoutons

Amos, par exemple:

"Ainsi parle le Seigneur: Je déteste, je méprise vos pèlerinages. Je ne peux pas sentir vos assemblées. Quand vous faites monter vers moi vos holocaustes, vos sacrifices de bêtes grasses, j'en détourne les yeux. Éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques! Je ne peux écouter la musique de tes harpes!

Non! mais ce que je veux c'est que le Droit jaillisse comme des eaux et la Justice comme un torrent qui ne tarit pas....

(Amos 5. 21 à 27)

Oui, le Dieu saint a fait **la guerre au Temple jusqu'à le détruire**, en l'an 70, par les légions de **Titus**.

Le Temple fait la guerre à son Dieu.

Une guerre-éclair menée **contre le Fils de Dieu** par la caste sacerdotale des serviteurs du Temple. Inouï! Quiconque fait la guerre au Fils de Dieu combat contre Dieu lui-même. La religion d'Elohim IHVH fait la guerre à ElohimIHVH, tout en chantant "**Alléluia!** Louange à Yah!"

Quand Jésus, en Galilée, a commencé son ministère en proclamant "**Le royaume de Dieu est proche!**", tous ses disciples pensaient qu'on irait très vite au triomphe et à la gloire. mais c'est au rendez-vous de la crucifixion qu'on est très vite arrivé. Le conflit entre le Prophète de Nazareth et les autorités de Jérusalem est apparu très rapidement et, très rapidement devenu une lutte **à mort**: scribes et pharisiens n'ont pas mis longtemps à envisager l'arrestation puis la mise à mort de Jésus. Après le miracle du retour à la vie de Lazare, de Béthanie, "**les Grands Prêtres et les Pharisiens réunirent un Conseil et dirent: ""Que faire? Cet homme opère beaucoup de signes. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, les Romains interviendront et ils détruiront notre Lieu saint et notre Nation." L'un d'entre eux Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit: "Vous n'y comprenez rien, vous ne percevez même pas que c'est votre avantage qu'un seul homme meure pour le peuple et que la Nation tout entière ne périsse pas."**(Évangile de Jean 11.50)

Caïphe voulait éviter de graves ennuis à sa Nation et l'élimination d'un trouble-fête (un seul , galiléen un peu illuminé!) faisait partie de ses fonctions politiques. Ce grand prêtre et ses collègues étaient certainement convaincus qu'ils servaient Dieu? ... alors qu'ils lui faisaient la guerre! Que de Caïphes tout au long de l'histoire de l'Église! Que de prédicateurs qui justifient l'emploi des armes meurtrières.... au nom du Dieu Vivant! Le " mort à Dieu!", ce ne sont pas seulement des "athées" qui le proclament, ce sont surtout des "chrétiens", inquisiteurs, croisés, chefs d'État chrétiens, militaires chrétiens (" il faut torturer un seul ennemi si on veut sauver un millier de nos soldats.") **La Raison d'Etat**, le secret-défense, les intérêts supérieurs de la Nation, l'amour sacré de la Patrie, le "Paris vaut bien une messe!" de notre roi Henri IV, et c. ... Caïphe est partout. Avez-vous reconnu en lui un adepte zélé et intelligent de **la religion national-patriotique**, cette religion **inavouée** plus vivante que jamais?

Mais par sa mort, **Jésus a condamné toute** religion. Et, en ressuscitant son Fils, Die a détruit toutes les Puissances de mort.

Jésus et le temple.

Les rapports de Jésus avec le Temple ont atteint leur sommet lorsque Jésus a prophétisé la fin de la maison de Dieu et, du même coup, avec ce jugement-là, le jugement de toute religion et de tout sacré:

" Ses disciples lui faisaient remarquer la beauté des constructions du temple. Mais Jésus leur dit: "Vous voyez tout cela , n'est-ce pas? En vérité je vous le déclare, il n'en restera pas pierre sur pierre; **tout sera détruit.**

(Mathieu 23 -chapitre d'invectives)

Tout a été détruit sous les coups de la puissance militaire de Rome, instrument de la colère du Dieu d'Israël. On ne fait pas impunément la guerre à ce Dieu-là!

Et le Messie de Dieu était la voix de Dieu chaque fois qu'il lançait ses "**Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Malheur à vous qui barrez aux hommes l'entrée du Royaume des cieux! En effet, vous mêmes n'y entrez pas et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient....**" (Mathieu 24. 1 à 3)

En une autre occasion, Jésus disait à ses adversaires: "**Détruisez ce Temple et moi, en trois jours, je le relèverai.**" l'évangéliste Jean explique cette phrase énigmatique: "**Jésus parlait du Temple de son corps**" (Jean 2. 20-21)

Le corps ensanglanté de Jésus a été déposé dans le tombeau neuf, près du Calvaire. Mais le troisième jour, cette tombe est vide, le corps de Jésus n'est plus là! Ce mort est ressuscité! Bien plus, ce Ressuscité est désormais, réellement, le **Temple vivant** de Dieu sur la terre. Il succède au Temple de pierre, il le remplace, il se substitue à lui: "**en trois jours je le relèverai**". Pour toujours et pour le monde entier, pour le salut de tous les hommes. Le Christ Jésus, en tant que Temple vivant d'IHVH, est le "saint lieu", le lieu du rendez-vous avec tout homme de l'unique Sauveur. C'est la personne même de Jésus de Nazareth qui est le point permanent de rencontre entre notre Père et chacun de nous.

Ainsi **Jésus seul est LA RELIGION.**

Dorénavant toute religion est abolie, tout "sacré" des religions (avouées ou inavouées) est périmé, démodé et bon pour les musées. Les Chefs religieux, comme les Chefs politiques, ainsi que toutes les "Puissances invisibles" qui les manipulent (Autorités, Pouvoirs, Dominations, Gloires, Éminences.... et la MORT elle-même!) n'ont plus de raison d'être.

Dieu a envoyé son Messie contre le Temple de Jérusalem "**pour abolir le sacré et lui substituer la sainteté**" (Xavier Léon Dufour).

"Dans la cité ne se voit point de Temple...."

Le livre de l'Apocalypse (chapitre 21 et 22), à la fin du Nouveau Testament, est comme l'ultime paragraphe de la Révélation et le couronnement de l'Évangile. En images fulgurantes, en langage symbolique porteur de remarquables vérités théologiques, ce livre me fascine de plus en plus. Et c'est la Bonne Nouvelle explicitée dans le dévoilement de l'avenir politique et religieux de ce monde. Ce monde va céder la place à la Cité de Dieu, nommée aussi le "**Royaume de Dieu**". C'est sur une terre transformée, habitée par une humanité transformée, sans limitation de durée, que régneront ensemble le Père et le Fils (L'Agneau immolé mais debout!).

Dans cette Jérusalem nouvelle, oeuvre de Dieu, on ne verra pas d'État, pas de nation et pas de politique gouvernementale. Quand aux "marchands du Temple" Jésus, prophétiquement, les avait expulsés, signant ainsi son arrêt de mort. La "Première Bête", dans la Cité de Dieu, n'existe plus. Alléluia!

Mais il n'y a pas trace non plus de la deuxième Bête qui, au service de la 1^o, est **la Parole** religieuse ou idéologique. Ce monstre aussi a disparu pour toujours. Ici, laissons parler l'essentiel de l'Apocalypse:

" L'ange me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle brillait de la gloire même de Dieu....

De Temple, je n'en vis point dans la cité. Car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, ainsi que l'Agneau.

Venant du trône, une voix forte disait: "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux. Ils seront **ses** peuples et lui sera "Emmanuel". c'est à dire "**Dieu avec nous**".

Il essuiera toute larme de leurs yeux. **La mort ne sera plus**. Il n'y aura plus de deuil, ni cri, ni souffrance. Car **le monde ancien a disparu....**"

(Apocalypse 21 et 22)

Le Temple de l'avenir est Jésus **en personne**, cette personne à la fois divine et humaine qui a vaincu la Mort, "le **dernier ennemi**". Ce Jésus a aboli tout "sacré" et remplacé toute Religion.

Aussi son Royaume sera-t-il totalement **laïque**: rien n'y sera **sacralisé**, tous y seront **sanctifiés**.

C'est sur la croix de son Christ que Dieu à "annulé toutes les lois sacrées des religions...Le document accusateur, il l'a cloué à la croix. Il a dépouillé les Autorités et (destitué) les Pouvoirs et il les a publiquement livrés en spectacle. Il les a trainés dans le cortège triomphal de la croix" (lettre aux Colossiens 2. 13 à 15) (L'image utilisée est celle du triumphe romain: le général victorieux s'avance précédé des ennemis asservis.)

Par ces affirmations, l'apôtre rappelle que la croix a été le lieu de l'abolition de toute religion "naturelle". Le "sacré" religieux a été, à la croix, rendu caduc et, pour quiconque croit en Jésus, à rejeter et à exclure de la communauté ecclésiale!

"Dès lors", enchaîne ce texte, "que personne ne vous condamne pour des questions de nourriture, de boisson, de fête, de nouvelle lune ou de sabbats.... et attention aux gens qui se complaisent dans de telle ou telle "dévotion", dans un "culte des anges"...leurs visions leurs chimères" (Colossiens2. 16 à 18) En somme, que le "sacré" ne se réintroduise pas dans la piété des chrétiens! **Nous sommes appelés à la sanctification, mais celle-ci est l'inverse de la sacralisation.**

Et, en ressuscitant son Fils, Dieu nous l'a redonné pour toujours. "**Nous avons tout pleinement en lui**". La "religion" n'est donc qu'illusion, chimère, idole.

Ce que redoutait la lettre aux Colossiens est malheureusement arrivé: la dérive des communautés de Jésus vers de la religion. A partir du 2^e siècle, le "sacré" revint en force, restaurant peu à peu des rites **sacrés**, des liturgies **sacrées**, des "**sacrements**", des personnes **sacrées**, des pouvoirs **sacerdotaux**, des hiérarchies **cléricales**, des dogmes **sacrés**, et c.. Cette évolution catastrophique a abouti de nos jours au **système "papal"**, couronné par le dogme de l'infaillibilité de l'évêque de Rome, qui sacralise tous les dogmes antérieurs.

Or Jésus, lui-même "**laïc**", témoins de la "**laïcité**" de notre Père, n'a pas créé une religion. Il n'est pas le fondateur du "christianisme": c'est du Royaume de Dieu qu'il est le fondateur. La "Chrétienté" historique a voulu mettre le vin nouveau dans de vieilles outres: elle n'a réussi qu'à perdre "**l'amour du début**" (Apocalypse 2.4) et à détourner les multitudes de l'amour pour les ennemis.

Que faire donc?

De la religion passons à Jésus!

Moi, né en protestantisme, que je passe toujours plus à Jésus lui-même, en qui j'ai tout: **Et toi**, né en catholicisme, passe de là à Jésus , ton Seigneur !

L'EGLISE

J'aime l'église. La dénomination est un péché.

Paul tue les dénominations. Jésus unité. Communion

Le malentendu de l'Eglise. Stop aux " actes pastoraux" .

Le repas du Seigneur

Les ministères normaux.

Afficher le Protestantisme ou annoncer Jésus? Passons à Jésus lui-même

J'aime l'église,

Aujourd'hui plus qu'hier, actuellement plus et mieux qu'il y a cinquante ans....

Mais j'aime l'église lorsque ce mot commence par un "**e**" **minuscule**, l'assemblée humble et modeste, la réunion de quelques personnes qui, on le voit bien, sont là pour Jésus, par attachement à sa personne. Quand ces gens ordinaires, souvent handicapés, jeunes un peu "paumés" et vieux marqués par une vie d'épreuves, se mettent ensemble parce qu'ils ont "faim et soif de justice", alors Jésus est à l'aise au milieu d'eux.

A l'inverse j'apprécie beaucoup moins l'Église avec un "**E**" **majuscule**, l'Église en majesté, l'Église triomphaliste qui se plaît dans les cathédrales et leurs richesses artistiques, surtout quand les grands de ce monde y sont invités.... Jésus, le hors-la-loi, n'y est pas heureux.

Pourquoi j'aime l'église? Simplement parce que "**Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle**" (Ephésiens 5.25). Mais ici je laisse au mot la majuscule car le contexte montre qu'il s'agit du "**Corps** du Christ" au niveau mondial, de "**l'Epouse**" de Jésus, et du **Peuple** messianique en son entier.

1940 . Le virage décisif.

Chacun le sait, 1940 fut l'effondrement de la puissance militaire française, l'exode et la fuite sur les routes d'une population terrorisée, l'occupation, les années noires qui suivirent....

Mais, pour moi-même, 1940 a été l'année de mon virage décisif qui a changé le sens et le contenu de ma vie: le 16 septembre de cette année-là, jour anniversaire de ma naissance en 1920, j'ai expliqué à mes parents que je voulais devenir pasteur. Ils ne s'attendaient pas à ce changement puisque, depuis deux ans, j'avais réussi les examens pour devenir professeur. Mais ils ne m'ont pas dissuadé de répondre à cette "vocation" et c'est ainsi que la rentrée universitaire s'est faite pour moi à Montpellier, à la faculté de Théologie protestante.

A ce moment-là, qu'était pour moi "l'Église"? C'était essentiellement l'Église protestante, l'Église issue de la Réforme du 16^e siècle, et les pasteurs protestants. Le témoignage et l'exemple de deux d'entre eux avaient été déterminants pour que je choisisse la voie du "pastorat"... et non la voie de la "prêtrise" catholique, bien sûr. Mais **Jésus** me voulait **son** "serviteur".

1940-1970: la découverte "des" Églises.

En parlant des Églises, au pluriel, je pense aux "Églises dénominationnelles" et non aux assemblées de l'Église-Une. Celles-ci sont plusieurs parce que la distance géographique les sépare ou parce qu'il a fallu les multiplier en raison du nombre élevé de participants. Les autres sont inconnues du Nouveau Testament.!

Bien sûr, on m'avait un peu instruit sur le sujet à la faculté de Théologie mais c'est au début de mon ministère qu'a commencé ma découverte des Églises. Au cours des neuf années passées dans le bassin minier du Nord, à Hénin-Beaumont (Jadis Hénin-Liétard), j'ai découvert les Églises **baptistes** (à Lens, par exemple). Les Églises **pentecôtistes** et notamment celles qui rassemblaient des Polonais venus travailler en France, et l'**Eglise catholique** romaine. Celle-ci ,évidemment, ne m'était pas inconnue mais, à Hénin-Liétard, elle régnait en souveraine sur la population: jusqu'à la nationalisation des Houillères, en 1947, quiconque voulait être embauché devait présenter un certificat de baptême fourni par le curé! Et, symbole éloquent, "L'Église" immense, avec sa coupole style "Sacré Cœur de Paris", dominait et écrasait la ville. Le temple protestant, lui aussi, de son côté, n'a pas fait preuve d'une humilité évangélique! grâce à l'argent d'important dommages de guerres nous avons élevé sur l'édifice un "clocher" flanqué, sur trois côtés, d'une croix imposante. Inconsciemment cette croix semble dire: "Hé! Nous sommes là, nous aussi, les protestants!" Hélas, la communauté protestante s'est divisée, par la suite, et utilise deux lieux de culte concurrents! Division de l'Église de Jésus-Christ: c'est à Toulouse, à partir de 1955, que nous en avons le plus souffert, soit dans notre paroisse où des familles très engagées nous ont quittés pour rejoindre l'Assemblée de Dieu (pentecôtiste), soit au au cours du Renouveau Charismatique lorsque **l'unité**

donnée par le Saint-esprit a été sabotée par les "dénominations". D'une part les prêtres sont venus récupérer leurs brebis en train de s'égarer dans cette belle unité; d'autre part des pasteurs "auto-proclamés" ont multiplié leurs assemblées de type "évangéliques-charismatiques": Mazamet, Castres, Toulouse, et c... On a beaucoup souffert de "l'Église" et de son installation millénaire dans la division; **la dénomination sépare ce que Dieu a uni**, ce que **Jésus unit**!!

11960-1985: La "dénomination" est un péché.

Ce fut un tollé chaque fois que j'énonçais cette thèse!

- **Pour les uns** (les catholiques) leur Église romaine n'est pas une dénomination; ce terme leur est étranger; pour eux c'est dans la seule Église catholique que se trouve en plénitude l'Église de Jésus-Christ; le péché (qui mérite l'excommunication) est de ne pas s'y soumettre.

- **Pour les autres** (les protestants) la bonne ecclesiologie se résume dans la parole de Jésus: "**Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux**". Ils ne voient aucun mal à créer de petites assemblées nouvelles autour d'un leader inspiré, même si cela s'accompagne d'un jugement de condamnation contre ceux qu'on quitte (c'est une Église morte!" ou "c'est Satan qui règne là!" ou " il faut choisir une Eglise où on se sent bien!"

- **Pour beaucoup**, la multiplication des dénominations, dans une agglomération, est une chance pour l'évangélisation: plus il y a de feux dans la nuit et plus les ténèbres reculent!

Au fond la gravité de la situation échappe à l'immense majorité des chrétiens. le démembrement du Corps de Christ dans leur localité ne les empêche pas de dormir: "c'est comme ça, depuis toujours!" Le fait, ainsi, devient le droit. L'histoire et l'évolution sont "sacralisées". "On ne revient pas là-dessus!"

Or le Maître ressuscité et souverain n'est absolument pas d'accord avec nous!

Et ce fait, c'est le fait majeur....

L'apôtre Paul tue dans l'œuf les dénominations naissantes, au 1^o siècle, à Corinthe.

Avant qu'il ne soit trop tard, avant que la division n'ait dénaturé **l'Église-Une**, Paul intervient avec vigueur. Il écrit (en56 ou 57) sa première lettre aux Corinthiens

"Je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ: soyez tous d'accord et qu'il n'y ait **pas de divisions** parmi vous. Soyez bien unis dans un même esprit et une même pensée.

En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous. Je m'explique: chacun... de vous parle ainsi: "Moi j'appartiens à Paul, Moi j'appartiens à Apollos (Apollos était un juif d'Alexandrie, converti à l'Evangile par Aquilas et Priscille, savant et très éloquent), Moi à Cephas (Pierre) , et Moi à Christ!

Le Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?... Qu'est-ce donc qu'Apollos? Qu'est-ce donc que Paul? Ce ne sont que des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi... Dieu seul compte, et nous, nous travaillons ensemble à l'oeuvre de Dieu.

Puisque, parmi vous, il y a des jalousies et des clans, n'êtes-vous pas charnels? Quand l'un déclare "Moi je suis du parti de Paul" et l'autre: " moi j'appartiens à Apollos, "n'agissez-vous pas de manière toute humaine?

Par conséquent, que nul parmi vous ne fonde son orgueil sur des hommes, car tout est à vous: Paul, Apollos ou Céphas, le monde, la vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à vous.... **Mais** vous êtes **à Christ**, et le Christ est **à Dieu**!"

(1^o lettre aux Colossiens 1,2,3)

Il était temps! Au sein de la communauté chrétienne de Corinthe les divisions naissaient et

prenaient corps. Il ne s'agissait pas seulement de ces jalousies, de cet esprit de comparaison malsaine, de ces compétitions, de cette façon "très humaine" de se regarder les uns les autres, de ces rivalités qui détériorent l'unité de tout groupement. En profondeur, dans cette église qui avait jusque là pratiqué l'unité du corps du Christ, voilà qu'apparaissaient des "**dénominations**", qui allaient inmanquablement briser cette unité du Christ. On commençait à se regrouper autour de "**noms**" prestigieux (Paul, Pierre, deux apôtres fondateurs, Apollos le brillant théologien...). Eux n'y étaient probablement pour rien mais, de toute façon, il fallait arrêter net la dérive vers l'instauration durable de dénominations désormais **instituées**. C'est ce que Paul a fait, au 1^o siècle.... Depuis sa mort, la dénomination a gagné. Partout et toujours elle gagne: autour de grands **NOMS** se cristallisent des "Églises" rivales qui sont, en fait, autant de **sectes**: Rome et son évêque, l'Orthodoxie et ses patriarches, Luther et l'Église luthérienne, Calvin et l'Église calviniste (réformée), Menno et l'Église mennonite et c.....et c..... Paul est vaincu, Jésus est trahi!

N. B. PIEGE SUBTIL:

Prier pour l'unité de l'Eglise au lieu de pratiquer l'unité du Corps du Christ.

Prière pour l'unité (en noir)

*Seigneur Jésus qui à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous Tes disciples soient parfaitement un, comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi, fais-nous ressentir douloureusement l'**infidélité** de notre désunion.*

*Si la division des chrétiens en "Églises" est une infidélité, il faut que chacun cesse **tout-de-suite** son appartenance à une dénomination.*

*Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelles. **Là n'est pas le problème!***

*Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment **Ta Prière** pour l'Unité des Chrétiens, telle que Tu veux, par les moyens que Tu veux.*

***Jésus** a prié Dieu pour qu'il garde unis tous les chrétiens de tous les temps (Jean 17) Or, le Père **fait, le fait et le fera**: il rassemble tous ses enfants **dans un seul Corps**.*

*En Toi, qui es la Charité parfaite, **fais-nous trouver la Voie** qui conduit à l'Unité dans l'Obéissance à Ton amour et à ta Vérité.*

***Cette "voie" est toute trouvée**: elle conduit à une unité, elle en découle par la **pratique** de l'amour fraternel.*

Prière du centre œcuménique "Unité des chrétiens" 2 rue Jean Carriès 69003 Lyon (abbé Couturier.

En rouge mes remarques et observations.

Depuis le début du 20^e siècle, l'aspiration des chrétiens à l'abolition des barrières qui les séparent les uns des autres a été ravivée. On a compris de moins en moins pourquoi les disciples du Christ ressuscité étaient fractionnés en dénominations diverses. On supporte de moins en moins cette situation absurde. Et plus on est fidèle à Jésus, plus on souffre de ce péché collectif qui empêche le monde de croire.

Le mot "œcuménique" sert depuis longtemps à désigner la recherche de l'unité perdue. Depuis cent ans environ, le "mouvement œcuménique" a donné naissance à divers organismes, dont le principal est le "Conseil œcuménique des Églises" (C.O.E.), et à de multiples conférences internationales et interconfessionnelles. En 1910, la conférence missionnaire d'Edinbourg a engendré toutes les réunions ultérieures, en milieu protestant. En milieu catholique, le Concile Vatican II, il y a 50 ans, a tenté d'enlever quelques obstacles au rapprochement des "Églises". On doit à un prêtre catholique, l'abbé **Paul Couturier** (1881 -1953) d'avoir donné une impulsion nouvelle à cet effort vers une "fusion", en une seule, de toutes les "Églises-dénominations" . Mais sa "semaine de prière universelle pour l'unité" **se meurt!**

Quelques mots sur mon évolution.

En 1940, "L'Église Réformée de France" n'avait que quelques années d'existence. Cette

dénomination nouvelle était le résultat d'une fusion, la fusion en une seule organisation de quatre groupements institutionnels différents. Je me suis retrouvé dans "l'E.R.F." sans l'avoir cherché, sans choix personnel.

Cette nouvelle structure ecclésiastique n'était en rien une réforme réalisant l'obéissance au Seigneur de l'unité, en rien un abandon du péché de dénomination, en rien un renoncement au "protestantisme". "Il faudrait" dit-on toujours, " que toutes les autres Églises soient d'accord... et en même temps !!!"

Heureusement que, depuis longtemps, Jésus **a créé** son Église, " l'Église-une" et qu'il a réalisé son "œcuménisme" à lui, avec **son** Unité (**selon Jean17**) ! unité indivisible!

Né et baptisé dans l'Église Réformé, devenu pasteur dans l'Église Réformée, consolidant cette dénomination par mon ministère même, il m'a fallu très longtemps pour bien comprendre que mon Maître n'était pas protestant, ni catholique, ni même de "confession israélite"; et pour en tirer les conséquences... A mon niveau, bien sûr!

Mais Jésus a-t-il son mot à dire et quel genre d'unité est le sien?

On a souvent l'**impression**, dans les débats sur l'unité ecclésiale, que Jésus n'a pas la parole. Tout se passe comme si les clercs savaient mieux que lui ce qu'il pense. Les "Églises" l'éclipsent et leurs représentants ont tendance à croire qu'il n'a pas son mot à dire. Certes on sait qu'il est vivant, qu'il est là, invisible, et... en position de Seigneur! Et pourtant, en dehors des moments liturgiques, il est rare qu'on interrompe les débats pour un long temps de prière destiné à discerner ensemble quelle est la pensée du Maître sur tel ou tel point.

Par exemple, sur la question de l'**unité ecclésiale**, Jésus est bien placé pour nous dire si son unité est une unité entre institutions ou une unité entre personnes; nous dire si son mode, son genre d'unité à lui (**pour son propre corps**), est une unité de "communion" par amour mutuel ou bien une unité de "fusion" (où l'un est absorbé et annihilé par l'autre). Consultons-le à ce sujet en écoutant à nouveaux frais ce qu'il dit aujourd'hui par le Nouveau Testament.

Communion:

L'**évangile de Jean, au chapitre 17**. nous présente la grande prière que Jésus adresse à son Père, au moment où son arrestation approche:

"Tandis que moi je vais à Toi, Père saint, garde mes disciples (ici présents) pour qu'ils soient un comme nous sommes un... Je te prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en Moi: que tous soient un comme toi, Père, tu es en Moi et que Je suis en Toi! Qu'eux aussi soient en Nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé; qu'ils soient parfaitement un.... Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et Moi en eux!"

J'ai mis en relief le mot: **un** et le mot : **en**, pour insister sur l'essentiel de la pensée de Jésus sur l'unité ecclésiale:

celle-ci, à ses yeux, est incontestablement une **unité de communion**, et de communion **par l'amour**: un **amour analogue** à celui qui relie le Père au Fils et le Fils au Père. Deux fois de suite, Jésus prie pour que cet amour mutuel, entre tous ses disciples, soit "**comme** l'amour qui unit Jésus et Dieu, le Fils unique et notre Père. L'unité de son Église est unique en son genre, spécifique, **sainte**.. Toute autre "unité" n'en est que la caricature.

Il devrait être évident pour tous les responsables des Églises, que l'unité de Jésus et de ses membres, ce que Jésus veut, ce qu'il demande au Père d'assurer, n'est ni une unité politique ni une unité par regroupements et fusions, ni une unité idéologique ou religieuse, une unité institutionnelle ni une amicale.....et c..... S'il en est ainsi (et il en est ainsi puisque le Seigneur vivant le dit) les concepts de "catholicisme", de "protestantisme", "d'orthodoxie" sont inadéquats et inappropriés Pour prendre un exemple actuel, **la création d'une seule "Église unie"** à partir de l'Église réformée et de l'Église luthérienne, en France, doit sûrement laisser rêveur notre Maître! Cette

ecclésiologie n'est pas la sienne.

Mais, au fait, la prière que Jésus adressait solennellement au Père a-t-elle été entendue et exaucée? Mais **oui**, bien sûr: l'unique Église, l'unique Corps, l'unique Épouse, l'unique "Israël de Dieu" **existe** et grandit, partout et toujours, gardée par le Père comme Jésus le lui demande. Il ne faut donc pas que les chrétiens prient pour "qu'il n'y ait qu'une seule Église" ; ne demandons pas à Dieu de faire à notre place ce qu'il ordonne de faire nous-mêmes. **Ne demandons pas l'Unité: Pratiquons-là!**

Le malentendu de l'Église.

Le malentendu à cet égard est tellement ancien, invétéré et généralisé qu'il est impossible d'en sortir: au niveau global en tout cas, car tout reste possible au niveau local, par exemple à Mazamet, dans un quartier de Toulouse, ou une favela (bidonville au Brésil) de Rio de Janeiro....

En 1956, j'ai eu le privilège d'étudier un livre intitulé "le malentendu de l'Église".

Son auteur est le théologien **Emile Brunner**, contemporain de Karl Barth. Traduit de l'allemand, cet ouvrage n'a pas eu beaucoup d'influence chez nous. Probablement ses thèses sur l'Église étaient-elles trop radicales et son étude du Nouveau Testament..... trop exacte? ! En voici un aperçu:

" **Qu'est-ce que l'Église?** Cette question, le protestantisme ne l'a pas résolue et l'Église catholique romaine n'a pas encore montré comment elle concilie l'Ekklesia, dont le Nouveau testament fournit l'image, avec l'Église papale qu'elle est devenue au cours des siècles....(le mot grec "ekkesia" se traduit par "ecclesia" en latin et "église" en français.)

L'Ekklesia du Nouveau testament, la communauté du Christ, **n'est pas** ce qu'est n'importe quelle Église actuelle: une **institution**, une "chose". La communauté du Christ n'est autre qu'une communion de **personnes**. elle n'est **pas une organisation**. Elle est le corps du Christ, qui ne se compose que de personnes: la personne de celui qui est la tête et les personnes qui sont les membres du corps."

Jésus n'a pas fondé " d'Église".

Il n'a pas non plus fondé un **apostolat** qui aurait des successeurs en la personne des évêques ultérieurs... Nulles sont les perspectives d'une discussion entre protestants, catholiques non-romains et catholiques romains car chacun des trois interprète différemment le mot " tradition". Or, en son sens le plus rigoureux et pour les églises primitives, la tradition apostolique est

la conservation des origines. Mais celles-ci ont été suivies d'une déformation qui a dénaturé "l'Église". On n'a pas gardé intact le legs des apôtres fondateurs: après leur mort, l'évolution ecclésiale n'a pas été un développement fidèle, conforme aux origines mais une **déformation** grave, une vraie **trahison**.

"En effet, le secret de la communion fraternelle et de la puissance surnaturelle, dans l'Église issue de la Pentecôte juive, c'est le **Saint-Esprit**. Un ordre institutionnel ne saurait remplacer l'Esprit d'amour et de vérité. Celui-ci fait partie de l'ordre nouveau qui vient (Le Royaume). Il oriente la communauté vers l'avenir, l'Avènement du Règne de Dieu. Une telle communauté ne peut pas être ce que nous appelons une " Église".

En conséquence, le culte communautaire décrit par le Nouveau Testament était la Cène, **le repas du Seigneur**: vrai repas fraternel ordinaire, sans rien de sacré, mais repas rendu absolument extraordinaire par la présence , chaque fois renouvelée, du Seigneur ressuscité.

Dans l'Ekklesia du premier siècle n'existait pas la notion de "**sacrement**" et on ne trouve pas non plus la différence entre "**laïcs**" et des "**clercs**".

Ce n'est que peu à peu, lentement, que se créa le ministère d'**évêque**: un seul parmi les "anciens" devint, à côté puis au-dessus des autres, le seul compétent et le mieux inspiré pour diriger l'Eglise hiérarchisée.

Fictions, innovations, créations peu à peu dites "de droit divin" mais, en fait, autant de dérives catastrophiques qui changent l'Ekklesia en **un collectif** politico-religieux chargé d'**administrer** et de **gérer** le **salut**.

On s'est organisé pour durer!

Or, ce dont nous avons besoin, c'est du Saint Esprit qui est promis à la foi en Jésus-Christ et qui, là où il agit avec puissance, crée cette **communio**n fraternelle aussi éloignée du collectivisme sous toutes ses formes qu'elle est aux antipodes de l'individualisme.....

Ce résumé succinct du livre d'Emile Brunner suffit largement à montrer combien mes convictions personnelles sont tributaires des idées de ce théologien. Lui, et d'autres comme lui, m'ont fait évoluer dans le sens qui transparaît au fil des pages de cet essai.

Mais il était essentiel et indispensable que le vécu et l'expérience viennent confirmer ces convictions bibliques.

C'est donc pour moi une grande joie de dire que maintes expériences ont lieu dans ce sens: va-et-vient renouvelé **entre** ma vie et l'Évangile, **entre** l'Évangile et ma vie.

&

Quelques remarques:

1° En un lieu donné, "l'Église **locale**" est l'ensemble de **tous ceux qui croient en Jésus** et qui le suivent. Par exemple, à Mazamet, tous les membres des Églises séparées (et séparatrices) qui croient en Jésus sont la communion des saints. Ils vivent en unité.

2° C'est donc par détournement de sens et inadmissible abus de langage que chaque dénomination persiste à nommer "Église locale" ce qui n'est, en fait, que la filiale, la succursale d'une institution nationale.

(Ex: la revue "information-évangélisation" de l'E.R.F. n° 3.4. 2012)

1967: Stop aux "actes pastoraux".

Ce qu'on nomme "sacrements" dans le catholicisme est plutôt désigné, dans le protestantisme, par l'expression "**actes pastoraux**". Quand un pasteur réformé baptise un bébé ou un adulte, quand il confirme et accueille à la sainte Cène un groupe de catéchumènes, quand il préside un service funèbre ou quand il célèbre le mariage de deux époux, ce pasteur accomplit des "actes pastoraux". Pendant les douze premières années de mon ministère (neuf ans dans le Nord puis à Toulouse) j'avais observé ce "cahier des charges", normal pour un pasteur de paroisse: j'avais baptisé, confirmé, marié, "enterré" beaucoup de gens, croyants ou non. Je ne refusais jamais d'accéder à la demande de tel ou tel de ces "actes". Mais j'éprouvais souvent un réel **malaise spirituel** à "administrer" ces rites "sacrés", tel un fonctionnaire de Dieu payé pour ces services...

.(Voir: "Les fonctionnaires de Dieu" de Eugen Drewerman éditions Albin Michel.)

Ce problème est devenu plus grave à Toulouse (après le "poste d'évangélisation" d'Héning-Beaumont) du fait que la majorité

des protestants toulousains venait de l'Ariège, du Tarn et du Tarn et Garonne, bastions traditionnels du "multitudinisme" chrétien.

Ces amis ne m'ont pas compris lorsqu'ils m'ont vu, face aux demandes d'actes pastoraux, soulever

des question de foi et mettre en avant des "exigences spirituelles". Ils estimaient que j'étais trop étroit et que je "faisais des histoires pour rien". Dialogue de sourds, hélas trop souvent inutile puisque les jeux étaient faits et que "l'achat d'un costume pour le communiant était chose faite"!

Mon problème personnel était à la fois simple et sans solution facile: "il m'est de plus en plus impossible de faire plaisir à la fois à Jésus, mon Maître, et à ces braves huguenots, chrétiens "sociologiques" qui m'incitent à l'infidélité: "déchargez-moi donc, je vous en prie, de ces actes pastoraux qui me rendent captif puis trouvez-moi, dans l'Église réformée, un service de la parole que je puisse accomplir sans objection de confiance".

Mes collègues toulousains étaient d'accord sur cette demande; le conseil de ma paroisse aussi; le conseil presbytéral de l'ensemble Toulousain aussi! Et le Synode national de Vabre le fut aussi (1967) après le rapport de sa Commission des ministères!

PASTEUR EN LIBERTE

A partir de 1967 je suis donc devenu un "pasteur en liberté": libre par rapport au régime propre à la dénomination protestante (régime "presbytérien-synodal") et libre de servir pastoralement des frères et sœurs en Christ de toute étiquette, ceux et celles vers qui le Saint-Esprit me conduirait.

Le début a été une rude expérience, au "désert", avec des mois d'ascèse et de frustration: je n'avais plus la parole "d'office"; et on ne me donnait jamais la parole! Dans la Convention charismatique de l'été 1972 à "La Porte Ouverte" (très vite après la fin de mon ministère paroissial à Toulouse) je me trouvais noyé au milieu d'une foule d'inconnus: non seulement "réduit à l'état laïque", si je puis dire, mais réduit à "l'inexistence". Et j'en étais réduit à regarder sur l'estrade, fraternellement unis dans une libre louange, un ou deux prêtres catholiques, un ou deux pasteurs protestants, un ancien de l'Église des "Frères".... Je n'en croyais pas mes yeux!

Mais au cours de la Sainte Cène, j'ai entendu une voix à l'accent suisse dont les paroles semblaient me concerner: "**Je n'en ai pas encore fini avec toi, mon serviteur**". Cette jeune femme ne me connaissait pas!

Mais, effectivement, dans les mois et les années qui ont suivi, mon épouse et moi-même avons été atteints et saisis par ce "Renouveau dans l'Esprit Saint" qui nous a occupé à plein temps pendant vingt ans. Ensemble nous étions appelés à donner de l'**enseignement biblique** à des centaines de chrétiens de toute obédience, lors de multiples séminaires, sessions de formation et rassemblements de toutes sortes. Ensemble, mais avec toute **une "fraternité"** de couples suivant le même chemin que nous, nous avons vécu l'expérience de cette "communion fraternelle", de cette "église une et indivisible", de ce "partage du pain" avec partage des biens, de cette "assiduité à l'enseignement des apôtres "fondateurs dont le livre des Actes nous donne le tableau:

"Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.... Tous étaient unis et mettaient tout en commun..."

Actes 2. 42 à 47 et 4. 32 à 37).

Partout, dans le monde entier, une belle efflorescence de groupes de prières, de fraternités, de communautés nouvelles, de conventions, et c.... Pas une Institution mais **une Communion!**

Et la communion par Jésus vivant! Et l'unité ecclésiale **pratiquée, vécue malgré les Églises!**

La "Trouvaille" et **les** retrouvailles!

Le repas du Seigneur, ou: il faut désobéir aux "Églises"

(Par "Églises", bien entendu, il faut comprendre les Églises dénominationnelles (séparatrices par nature).

S'il existe un commandement essentiel et un ordre fondamental de Jésus, c'est bien le "**Repas du**

Seigneur":

" **Prenez, mangez, buvez, faites cela "en mémorial" de moi** " a dit le Seigneur à ses disciples, avant sa mort et son retour au Père. C'était dans le cadre du repas communautaire juif, à la fois pour commémorer la sortie d'Égypte et pour anticiper le Grand Festin du Royaume. Unissant prophétiquement le repas hebdomadaire du Sabbat et le repas annuel, notre Maître a institué ce soir-là **l'assemblée messianique normale**.

Depuis le premier siècle, cette réunion de l'Église locale fut appelée "eucharistie", "sainte cène", "divine liturgie", "partage", "communion". Mais l'expression employée par l'apôtre Paul est "**le repas du Seigneur**" (1 Corinthiens 11. 20). Le repas de Jésus est le culte communautaire des premiers chrétiens. Ce n'est pas un élément de culte, un élément facultatif: **c'est le culte lui-même**.

" L'assemblée cultuelle du premier siècle culmine dans un acte qui est l'événement le plus banal: le repas, le repas où l'on mange réellement les uns avec les autres. Ce qui est au plus haut point "cultuel" et donc éminemment non-cultuel, quotidien. C'est la volonté de supprimer l'opposition entre le profane et le sacré. L'Ekklesia du Nouveau Testament n'admet pas cette opposition qui existe dans toutes les religions. Au contraire, elle la supprime par l'acte même qui est le centre de son culte."

(Emile. Brunner " Le Malentendu de l'Église" page 78)

Comment donc se fait-il que, dans la même ville, l'Armée du Salut ne célèbre jamais le Repas du Seigneur, l'Église Catholique le célèbre chaque jour, les Témoins de Jéhovah une fois par an, les Pentecôtistes chaque dimanche et l'Église Réformée une fois par mois (au mieux)?

La raison en est simple: chaque "Église" se considère comme propriétaire du Repas de Jésus et se croit libre d'en disposer à sa guise. La dénomination, en s'affirmant abusivement "Église **locale**", fractionne la vraie et unique Église locale, la divise, la désintègre, la désagrège, l'éparpille.

La grave conséquence de ce fractionnement de la "communion des saints" est que chaque "saint" souffre de ne pas être avec les autres. Il en est appauvri car "il entend toujours le même son de cloche "et il met sa fierté dans sa dénomination et non en Jésus seul.

Ce système-là, nous avons été nombreux à le contester, et un certain nombre à le transgresser, poussés par le Saint-Esprit. Alors que, partout et toujours, l'excommunication mutuelle est le fait et la règle, nous avons décidé de "passer à l'acte" et de **communier ensemble**, passant outre aux réglementations ecclésiastiques. Sans pour autant rompre avec nos "Églises" respectives!

Dans une salle d'Hôtel, puis dans une crêperie, puis dans la salle protestante d'un village voisin, puis dans certaines maisons: tantôt un goûter très réel, tantôt un vrai repas, pas symbolique du tout, voilà le cadre de ce "Repas du Seigneur" unissant des frères et des sœurs catholiques, réformés, évangéliques, anglicans... venus de Mazamet, Toulouse, Albi, Rodez et c....

Aboli le "sacré" et ses postures liturgiques, abolie la différenciation entre laïcs et clercs., mais **la liberté charismatique retrouvée**. Cela dura plus de 20 ans.... Quelle fête! Quelle joie!

Une période bouleversante.

C'était à Brive-la-Gaillarde, lors d'un grand week-end de Pentecôte, pour le grand rassemblement des groupes de prière du Sud-ouest.

Le groupe œcuménique de Brive avait loué la patinoire municipale, capable d'accueillir plusieurs centaines de personnes. Celles-ci étaient là, dans ce décor insolite.

La célébration de la messe avait eu lieu d'abord sans que, bien sûr, "l'hospitalité eucharistique" soit accordée aux non-catholiques. Tout était resté "dans l'ordre", je veux dire selon les règles et les habitudes de "l'œcuménisme" institutionnel..

Mais le lendemain c'était au tour des protestants d'assurer le culte et de célébrer le repas du Seigneur. Néanmoins, sur la vaste estrade, se trouvaient rapprochés des animateurs de groupes et de communautés du Renouveau (couples réformés, un couple anglican, diacres et prêtres catholiques...)

Qu'allait-il se passer?

J'avoue que, personnellement, j'éprouvais "crainte et tremblement" en pensant à l'appel "**venez car**

tout est prêt!" , à la Table de communion dressée pour qu'autour d'elle un grand cercle fraternel se forme.

C'est alors "qu'on a craqué!" Du haut des gradins ils descendaient nombreux, les frères et sœurs catholiques venant entrer dans le cercle de la communion. Une force irrésistible, surnaturelle, les poussait:

mais, en venant, tous pleuraient!

L'émotion nous faisait tous pleurer, surtout lorsque nous avons échangé le **baiser de paix**, comme l'apôtre Paul nous y convie. **Jésus passait avant "l'Église"....**

&

" Mais, quand vous vous réunissez en assemblée"

nous dit notre apôtre, (1 Corinthiens 11. 17 à 34)

ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez!"

" ...**car** chacun se hâte de manger son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre!"..

En lisant le début de ce passage, **le premier point** à souligner est celui-ci: la communion en Christ de tous les chrétiens se traduit par un rassemblement régulier, en général hebdomadaire. Cette **assemblée** communautaire se forme pour accueillir le Seigneur, pour l'écouter et pour l'adorer, **en unité** fraternelle. Le contenu de la réunion est un repas, **un vrai repas**, à la fois ordinaire et extraordinaire: **ordinaire** car le pain partagé (ou le riz ou le mil...) est effectivement mangé, et **extraordinaire** car le convive n° 1 est le Sauveur du monde et le Vainqueur de la mort! Comment donc être absent puisque Jésus lui-même nous invite?

"C'est le Repas du Seigneur",dit Paul.

Et pourtant il ajoute: **"ce n'est pas le Repas du Seigneur que vous prenez!"**

Que veut dire l'apôtre, aux chrétiens de Corinthe et à ceux de Mazamet? Il nous dit ceci (et c'est **le second point**, essentiel): **Votre façon** de "communier" est le contraire de la communion de Jésus.

Elle n'est pas l'**unité d'Amour** de **Jésus**. Vos tables séparées prouvent que vous préférez vos clans à l'unité du Corps du Christ. De sorte qu'en fait, dans vos eucharisties et vos cènes, Jésus ne reconnaît pas **SON** repas; il en a honte. Vous devez, à tout prix, mettre un terme à cette situation qui est vraiment une **apostasie**.

Les ministères normaux.

Précisément, à propos de l'Ékklesia du Nouveau Testament, je disais préférer l'église avec (e) minuscule à l'Église avec un (E) majuscule. Ce qui est petit ("mini") plutôt que ce qui est majestueux, prestigieux, sûr de soi! De la même façon, je préfère le ministère ("mini") au Magistère. Ce dernier mot est défini ainsi dans mon dictionnaire: "Autorité doctrinale, morale ou intellectuelle **s'imposant de façon absolue** (exemple le magistère de l'Eglise , du pape)".

Dans l'usage courant des Eglises on parle de ministère pour désigner le service accompli par des hommes et des femmes soit à l'intérieur de l'Ékklesia soit dans l'évangélisation: prêtre, pasteur, diacre, diaconesse, catéchiste, théologien, évangéliste, évêque, pape, et c... Chacun exerce un ministère.

Les uns se trouvent groupés et hiérarchisés dans une structure pyramidale "de haut en bas"(par exemple l'Eglise romaine, avec l'évêque de Rome au sommet). Les autres, "de bas en haut", sont structurés dans une superposition de conseils élus démocratiquement (par exemple: l'Eglise réformée de France).Mais tous jugent "normal" leur propre modèle de ministères.ne sont pas identiques, interchangeable ou parvenus au même degré de foi et de connaissance. C'est pourquoi le corps qu'ils forment ensemble **doit grandir** et c'est le **Christ** (la "Tête") qui **le fait** grandir, du haut des cieux ou il est élevé depuis "l'ascension":

" Lui, qui était descendu tout en bas, est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir l'univers."

Le Corps unique du Fils de Dieu n'est pas un organisme ecclésiastique mais un organisme vivant. Il est comparable au corps d'un bébé qui deviendra un adulte par une croissance à tous égards (en taille et en connaissance). Pour cette "auto-croissance dans l'amour" (verset16) chaque organe est impliqué, pour que l'ensemble soit une harmonie et non une cacophonie (versets 13 à 16).

A cet effet, le Seigneur Jésus "**donne**" à son "Ekklesia" **des hommes et des femmes** chargés d'accomplir des "ministères", c'est à dire des fonctions variées, au service du Corps, localement ou mondialement:

Pourtant, l'évidente contradiction entre ces deux systèmes nous oblige à douter des prétentions de l'un ou de l'autre: et si aucun des deux n'était normal? Je veux dire par rapport à la "norme" que représente le Nouveau Testament, à la fois par les écrits des apôtres et par la pratique qui, au 1^o siècle, é été celle des premières assemblées chrétiennes.

Après tout, pourquoi ne pas examiner de nouveau un texte qui, pendant longtemps, n'avait pas retenu notre attention mais qui, par la suite, m'a paru d'une très grande importance? Il s'agit , dans la lettre aux Ephésiens, au chapitre 4. versets4 à 13.

"Il y a un seul Corps et un seul Esprit... A chacun de nous, cependant, la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ".

L'apôtre prêche pour l'unité ecclésiale. Celle-ci ne signifie pas l'uniformité: tous les chrétiens

"C'est lui qui a donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes (=évangélistes), d'autres enfin comme pasteurs et enseignants (=bergers, veilleurs=épiscopos=anciens: certains pour de la catéchèse, de la prédication ou de la théologie, d'autre non).... afin de rendre tous les saints (les fidèles) aptes à du service pour la construction du corps du Christ, jusqu'au jour où l'unité aura atteint sa plénitude".
(Ephésiens 4. 1 à 16)

Ainsi l'unité normale **existe déjà**, donnée. Mais elle est en mouvement et **en croissance**. Cette croissance est double:

D'une part, elle est une **expansion**, multipliant le nombre des disciples du Christ "jusqu'aux extrémités de la terre", à partir de Jérusalem.

D'autre part, elle est la "**sanctification**" de ceux qui sont déjà entrés dans la communion de Jésus, c'est à dire leur amélioration et leur progrès spirituel.

En conséquence, la lettre aux Ephésiens nous montre bien qu'il y a **deux** catégories de **ministères normaux**:

- D'une part, et avant tout, ceux et celles qui sont donnés pour l'**expansion**, l'évangélisation, l'apostolat:"apôtres, prophètes, et évangélistes"("évangéliste": il fait connaître la Bonne Nouvelle (l'Évangile) à ceux qui ne l'ont pas encore entendue. Par exemple. (actes 21. 8, 8. 40): Philippe, de Césarée.) Ils fondent des "églises" étant eux-mêmes envoyés par une "église".(Actes 13. 1 à 3 , 14.23 des **anciens**)

-D'autre part ceux et celles qui sont des dons du Christ pour le **perfectionnement** des fidèles:"pasteurs et enseignants" qui, localement **forment** les chrétiens et les **rassemblent**. (Actes13. 1 enseignants, "docteurs", instructeurs....)

Il en résulte que de nombreux ministères traditionnels et actuels sont anormaux soit parce qu'ils sont en trop,(exemple: l'épiscopat, le pape, le pasteur distinct des "anciens" de l'église) soit parce qu'ils sont déformés et dénaturés (exemple: le conseil presbytéral" de l'Église réformée, le "diaconat catholique" en tant que degré d'une hiérarchie).

Toutes ces anomalies se conjuguent pour créer et perpétuer l'anomalie suprême qui est l'**immobilisme** de l'Église.

La structure pyramidale fait que rien ne bouge et que tout stagne, irréformable. A la base c'est l'écrasement car, de haut en bas, tout est figé. Quand l'Ekklesia du Nouveau Testament est devenue "Babel", que peut-on faire?

A l'inverse les deux groupes de ministères selon Éphésiens 4 constituent **deux pôles** en tension créatrice de mouvement et de **dynamisme**: l'apostolat a vocation de faire naître un presbytérat qui, devenu grand, lance un apostolat qui va créer un presbytérat, lequel lancera un apostolat qui instituera un presbytérat et c..et c..et c.....

Cette dynamique est incompatible, bien sûr, avec la différenciation séparant un "clergé" et un "laïcat". Celui-ci ("laos", en grec, veut dire "peuple") ne peut être qu'en bas, subordonné; tandis que les "clercs" sont les "supérieurs", aux divers échelons hiérarchiques. **Ainsi se produit l'immobilisme.**

Fissures dans les pyramides.

Si, dans une pyramide de blocs compacts, une fissure se forme et devient assez grande, l'eau y incrustera une graine et celle-ci produira de la vie. Ainsi le Saint Esprit se fraye volontiers un passage pour créer un ministère neuf, même dans la rigidité institutionnelle. J'en ai eu la preuve à Toulouse, en la personne de **Pierre Cormouls-Houlès**, à partir de 1955.

Après neuf ans dans le Pas-de-Calais où j'avais été "évangéliste", (avec une équipe de collègues d'accord pour dresser une tente sur les places), me voici à Toulouse en 1955, rejoignant les trois pasteurs de la paroisse réformée.

J'y trouve un Mazamétain que je ne connaissais pas, installé depuis peu avec sa famille dans le quartier de la Cote Pavée. Pierre Cormouls, héritier d'une riche lignée d'industriels, a l'abri de tout souci financier, vient de vivre une profonde conversion à Jésus-Christ. Il a décidé de consacrer sa vie au service de Jésus et de l'Église, à plein temps, bénévolement et en liberté.

Or, les circonstances sont favorables à cette liberté, et propices pour faire du neuf dans un cadre traditionnel protestant.

En effet, le Conseil presbytéral, les pasteurs et une minorité très motivée de "paroissiens" ont décidé de remplacer l'unique paroisse héritée du passé par quatre paroisses tournées vers l'avenir. Décentralisation et multiplication des lieux de culte avaient été pensées en fonction de l'augmentation prévisible de la population toulousaine.

Nous voici donc côte-à-côte, Pierre et moi, pour de longues années; merveilleuses années de mise en pratique de l'Église selon le Nouveau testament, et des ministères selon ce même Nouveau testament. Voici, en abrégé, notre expérience:

Pierre était-il un "laïc" et étais-je un "clerc"? Pas du tout! Ces mots sont bannis. Était-il mon subordonné? Allons donc! Nous étions égaux mais complémentaires: il n'avait guère d'aptitudes naturelles pour la prédication et la parole devant une assemblée, et j'avais été formé pour cela. Mais son ministère de visites était d'une qualité exceptionnelle: là, le Maître bénissait remarquablement son travail. Peu de temps après la création de l'assemblée dominicale de la Côte Pavée, la centaine de participants était atteinte, "la Maison de paroisse" construite et de nombreuses réformes entreprises.

La principale a été celle du "presbytérat" (ou du "**pastorat**", deux termes qui désignent le même ministère):

- Pierre était-il "pasteur" c'est à dire "berger" selon l'image et le sens du terme biblique (rassembler le troupeau, veiller sur chaque brebis, prendre soin des malades, assurer la nourriture de toutes...)

Oui, il l'était, comme je l'étais aussi de mon côté.

- Était-je un "**ancien**" d'église, un " presbytre" suivant le contenu que la Bible donne à cette fonction? Oui j'avais une charge presbytérale au service de la communauté de la Côte Pavée. Et Pierre?

- Lui aussi était un "**ancien**". Au départ nous étions deux, puis il fallut en appeler un autre, puis un autre, et encore deux autres: selon les besoins spirituels de l'église et pour les fonctions spirituelles. Par conséquent, le "Conseil presbytéral" des Églises réformées (avec l'interférence de l'État qui, par la loi de 1905, en fait un conseil d'administration de l'association culturelle!) était remplacé chez

nous par

- **une équipe** "d'**anciens-pasteurs-évêques**", les trois termes étant **équivalents**.

Souriez donc si je vous dis: nous étions **une équipe** "d'**évêques**"!!!

&

Mais, au lieu de quelques Nota bene, en bas de page, voici l'éclairage d'un important passage du livre des Actes:

"De Milet, Paul fit convoquer **les anciens** d'Ephèse: " Désormais, je le sais bien", leur dit-il, "vous ne verrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai passé en proclamant le Règne (de Dieu). Prenez donc soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis les **gardiens (=bergers, pasteurs, évêques)**. Veillez sur l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise sur son propre sang."

(Actes 20. 17 à 38)

La comparaison de l'Église avec un troupeau est classique et nous est familière. Nous venons de la retrouver ici à propos de l'Église d'Ephèse.

Par contre ceux qui s'occupent du troupeau sont désignés par **trois mots** qui sont matière à des malentendus traditionnels. Quelques éclaircissements seront bienvenus.

- Prenons d'abord le mot "**évêque**". Son étymologie grecque signifie "l'homme qui a l'œil sur", non pas pour "surveiller" mais pour "veiller sur". Son rôle est exactement le rôle d'un berger: il veille sur ses brebis.

- **Le mot "berger"** ou "**pasteur**" désigne donc le même ministère que le mot "évêque" (en grec "épiscopos"). Dans les cités grecques certains hommes exerçaient la charge "épiscopale": ils étaient des fonctionnaires **civils**. Ils veillaient sur la cité.

- En milieu juif, c'est le mot "**ancien**" qui, depuis des siècles, désignait une catégorie de dirigeants, à la fois "religieux" et "politiques". Groupés en un "collège" c'est à dire une équipe chargée de veiller sur Israël, en chaque localité. Les premières églises reprirent ce modèle mais, **en Christ**, le ministère "**presbytéral**" ("du grec "presbuteros" signifiant "plus âgé") reçut un nouveau contenu. Il est donc clair que nous avons là trois façons de parler de la même chose: ministère **pastoral**, ministère **épiscopal** et ministère **presbytéral**.

Mais le point capital est celui-ci: ces serviteurs sont **donnés** par le Seigneur **Jésus** ou, en d'autres termes, établis dans leur service par **le Saint Esprit**, en **faveur** de **l'unique Corps**.

Que pense le Seigneur de nos "conseillers presbytéraux" "**protestants**" et de "l'épiscopat" nommé et dirigé par **Rome**?

N'a-t-il pas dit: " **On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres**"? (Évangile de Matthieu 9. 17)

L'apostolat:

l'évangélisation a priorité sur la "paroisse".

A ces pages sur l'Église, l'unité, le repas du Seigneur et les ministères, ajoutons quelques expériences personnelles, vécues de 1940 à 1992: épisodes d'une activité d'évangélisation évoquée "en vrac" et sans commentaires:

- Avec d'autres étudiants en théologie nous formons une équipe de "routiers" (scouts aînés) pour du "**colportage**" biblique dans des quartiers populaires de Montpellier (1940-1943).

- Dans le bassin minier du Nord (de 1946 à 1955) une dizaine de pasteurs deviennent une équipe d'évangélistes: ils dressent sur les places **une vaste tente** où, dans la journée, les visiteurs peuvent converser avec le guide; une dizaine de panneaux, à l'intérieur, résumant l'Évangile.

-**A Toulouse**, au Cours Dillion, de nouveau une tente a été installée: l'Église réformée a invité **les frères Boyer** (deux jeunes américains revivalistes, Eugène et gérarl) à prêcher l'Évangile. C'était à la suite de la "campagne" de l'évangéliste baptiste des U.S.A. , **Billy Graham** (**Toulouse 1963**, hall Gascogne)

-Toulouse(Côte Pavée): vaste distribution de **tracts " Evangile"** avec invitation à des réunions de quartier.

- Au début de la période du Renouveau Charismatique, chez nous (rue des Remparts) mon épouse et moi offrons chaque soir, à 18 heure, une "**permanence de prière**" avec étude biblique et la "soupe", "églisette"! mais "oecuménique"!

- **1972-1978**: de nouveau **une tente**, plus grande et plus belle que celle des coronas d'Hénin-Beaumont. Dréssée de juin à septembre au Centre Chrétien de Gagnères, dans le Gard, ancien pays minier, là aussi. Pendant la première année du Renouveau, le "**Rallye des jeunes**", en juillet, rassemblait des centaines de jeunes (souvent à la dérive) et d'adultes en provenance de toutes les Eglises. Le curé de Gagnères était sur l'estrade avec nous. Que de miracles, grâce à cet apostolat en unité ecclésiale! Et quelle joie que cette vie **communautaire** autour de l'**équipe de permanents** si consacrés au Seigneur!

-Mazamet, près de la mairie, le mardi matin jour du marché, notre "**stand biblique**" est là: un couple catholique, deux couples protestants, un anglican, un salutiste, parlent aux passants-Enfin, pendant 11 ans, au n° 2 de ma rue, j'ai loué un magasin dont la "**Vitrine Evangile**", **24 heure sur 24** affichait Jésus: -->Pas de "croix huguenote"! **JESUS SEUL**

..... **OU ANNONCER JESUS?**

Sur le marché de Mazamet, notre groupe œcuménique de prière annonçait Jésus comme le Sauveur vivant. Puis, prenant le relais, j'ai affiché l'Évangile au n° 2 de ma rue St jacques.

... **PASSONS A JESUS LUI -MEME!**

Cette personne est vivante, éternellement vivante. Bien plus, ce Jésus de Nazareth est devenu le Seigneur Souverain du monde et le Sauveur universel. **Il a aboli les religions** pour être lui-même LA RELIGION définitive et perpétuelle.

Il a dit: "**Nul ne vient au Père que par moi**".

Laissons donc nos religions naturelles et passons à **Jésus lui-même.**

&

Aux juifs de son temps Jésus disait, attirant les regards **sur lui-même**: "**Il y a ici plus que le Temple!**"

Aux chrétiens d'aujourd'hui il dit: Il y a ici plus que votre protestantisme! il y a ici plus que votre catholicisme! Il y a ici plus que votre orthodoxie! et c..et c...

A l'adresse des protestants de ma ville je me permets de citer l'actuel président de l'E.R.F.:

" La tentation des protestants luthéro-réformés est la tentation du club. L'orgueil est la maladie spirituelle qui est à la source de cette tentation. Il est le contraire de la foi. Il est l'une de nos tentations collectives spécifiques, spirituellement la plus grave."

(Laurent Schlumberger "Revue info Évangile" 2011. Rapport au S.N.)

CONCLUSION



Le "sacré" fascine, et laisse perplexe....

Une gaminerie perspicace.

J'avais dix ou onze ans. J'étais pensionnaire au collège Jean Jaurès à Castres. J'avais un bon copain, un basque nommé Sautier.

Un jour il y a un décès parmi les professeurs et tous les élèves de notre classe se sont retrouvés dans la chapelle du collège, pour la messe. Sautier et moi étions assis l'un à côté de l'autre... Il faut savoir, pour comprendre ce qui s'est passé, qu'aucun de nous deux n'avait encore assisté à une cérémonie catholique. D'où notre surprise et un véritable choc psychologique....

ce qui s'est produit en nous dès le début de l'office fut un vrai scandale, une profanation de tout ce "sacré" qui s'offrait à nos yeux, comme un spectacle. Heureusement que l'assemblée ne s'en rendit pas compte!

Devinez... ce fut un sacrilège? le fou-rire! Un incoercible fou-rire dont seuls sont capables les gamins de cet âge. Sautier et moi étions "pliés en deux", et une fois lancée, ce rire communicatif ne s'arrêtait pas..... en présence du cercueil! Quelle honte! Quelle offense à la religion, et à Dieu lui-même!

Eh bien! Je confesse que ce banal épisode m'a marqué, et même qu'il me fait rire un peu, 82 ans après.

Mais d'où provenait donc ce rire? En quoi cet office était-il risible? ne faut-il pas tout simplement conclure que ces deux gosses se conduisaient mal, en particulier ce jeune basque anticlérical élevé dans une famille athée?

Et bien non! Analysons plutôt la situation en faisant abstraction de notre propre cheminement spirituel et de notre âge; et faisons nôtre la stupéfaction et la réaction de ces enfants soudain transportés dans une réalité qui leur apparaît comme du théâtre: des hommes vêtus de robes, affublés d'étranges habits, comme venus d'un autre monde, les mains continuellement jointes, avec des postures et un air bizarres, agitant souvent un récipient d'où sortait la fumée d'un parfum inconnu, des paroles en Latin, et c.... C'est " le comique de situation" et le rire qu'il provoque par ce "dépaysement" me paraît sain et perspicace: il dénonce l'effroyable fossé que les chrétiens ont creusé entre ce qu'ils nomment "l'Église" et le monde réel, le monde des gens ordinaires, normaux, le monde de la société civile.....

Ce qui se passe dans nos Église est bien loin de ces repas joyeux et fraternels que Jésus prenait

avec ses amis, au 1^o siècle, dans des maisons de Jérusalem, d'Éphèse ou de Rome...!

Retrouvailles "en église".

Comment aurait-on pu prévoir l'évolution de ce jeune collégien de Castres au cours des nombreuses décennies qui ont suivi? Ce fut une magnifique évolution, faite de multiples découvertes et expériences spirituelles. Mais, dans le cadre de cette conclusion, je ne peux l'évoquer qu'à gros traits. Ce sera en utilisant beaucoup l'expression "en église" et le mot "retrouvailles".

Quand de vieux amis longtemps séparés se retrouvent, ces "retrouvailles" sont un grand bonheur, une vraie fête. Pour des raisons diverses, ces amis s'étaient perdus de vue et, inévitablement, un écart grandissant séparait leurs évolutions respectives. Aussi quelle joie lorsqu'ils se retrouvent! Une nouvelle histoire commune peut commencer.

Quand protestants et catholiques séparés depuis des siècles et ayant évolué séparément se retrouvent soudain ensemble, je parlerai aussi de "retrouvailles", inaugurant des relations nouvelles. Cette découverte m'a été donné quand, en 1972, je suis arrivé au Refuge protestant, une des maisons de retraite de Mazamet. Là, chaque jeudi, il y a un culte protestant où se retrouvent, côte à côte, des protestants et des catholiques. Ceux-ci y sont d'ailleurs la majorité. Aucun de nous n'est obligé d'assister à ce culte mais j'observe que cette réunion est beaucoup plus importante qu'il n'y paraît. En fait, nous sommes là "en église", c'est à dire en assemblée de croyants venus prier Jésus et écouter sa parole. Et non seulement "en église" mais aussi "en église-une", non dénotationnelle puisque la dénomination "protestante" convient de moins en moins à ce genre d'assemblée (où ne viennent pas les protestants "sociologiques" c'est à dire "d'origine, "de naissance".)

Ceux et celles qui, chaque jeudi, fréquentent ce culte vivent ensemble une belle découverte, celle de l'unité des fidèles du Christ. Ils disent: " Mais nous avons le même Dieu! Nous adorons le même seigneur! Nous entendons le même Evangile!... Et ils ont le sentiment de "se retrouver", après avoir été injustement séparés, depuis leur naissance, par des barrières anormales. Comme ils ont raison! Et combien je suis heureux d'être en communion fraternelle avec eux!

&

C'est, au bout de ma longue évolution spirituelle, l'aboutissement de deux grâces reçues de Dieu: d'une part la joie de pratiquer l'unité du Corps de Christ, d'autre part la joie d'enseigner l'Evangile en unité avec mes frères catholiques et pentecôtistes.

Veuillez m'excuser d'énumérer seulement quelques temps forts de cette collaboration fraternelle:
- "Radio-Timothee" (messages bibliques par audio cassettes pour pays francophones) par Yves et Lyliane Caillaux, enseignants catholiques. Avec eux et une douzaine de couples de diverses dénominations: pratique d'une "fraternité" avec week end de rencontres trimestrielles.

- Enseignements bibliques soit à l'occasion des "Conventions charismatiques" (Gagnières, La Porte Ouverte, Viviers...) soit à la demande de responsables du renouveau (Angers, le Puy en Velay, communauté de Pomeyrol...)

- Pratique en unité du repas du Seigneur: pendant plusieurs années, à Mazamet et environs, sans autorisation préalable des Églises, une vingtaine de chrétiens se sont retrouvés pour partager la Cène selon le modèle des apôtre. Sans, pour autant, rompre avec les églises: (Voir 1 Corinthiens chapitres 10 à 14)

&

Pendant une vingtaine d'années, mon épouse Colette a accompli un magnifique ministère d'enseignement biblique. Ce n'est pas le moindre de mes sujets de gratitude envers Dieu!

**" Je veux te louer, toi qui m'as aimé.
Comment m'exprimer pour te remercier,
Tu as rempli ma vie de joie et d'harmonie.**

Oh! merci!

Reconnaissance pour le passé et
ferme espérance pour l'avenir:

" **Oui, je viens sans m'attarder**"
promet Jésus, Apocalypse 22.20)

" **Oh! oui, viens, Seigneur Jésus!**"



Georges SIGUIER 1920—2016
Pasteur, Église réformée de France

Le web-master : Edmond Savajol: ed.savajol@wanadoo.fr

